

Chapitre 2

Des booms, des krachs et des crises

► Introduction : Les rythmes du capitalisme

Croissance, décollage, expansion, récession, dépression, déflation, cycles et fluctuations (chocs d'offre, de demande, financiers), désinflation

- ▶ 1. Les expériences des années 1920 et 1930
 - ▶ A. La crise des années 1920 au Royaume-Uni et la politique de déflation compétitive
 - ▶ B. Les *Roaring Twenties* aux États-Unis
 - ▶ C. La crise et les politiques économiques des années 1930
- ▶ 2. Croissance et crises du capitalisme après 1950
 - ▶ A. Les Trente glorieuses
 - ▶ B. Le ralentissement économique après 1970 et la réorientation des politiques économiques
 - > *L'expérience Jimmy CARTER + extraits GD, op. cit.*
 - ▶ C. Le réveil chinois après 1978
- ▶ Conclusions

► 1. Les expériences des années 1920 et 1930

► A. La crise des années 1920 au Royaume-Uni et la politique de déflation compétitive

- La situation au sortir de la première guerre mondiale (1920)

Les **prix** et les **salaires** ont **plus que doublé**, ce qui est supposé aggraver le **déficit commercial** (perte des marchés extérieurs).

La **livre sterling** (£) n'est plus **convertible en or** depuis 1919.

L'État a pris la direction effective de l'économie durant le conflit ; il s'est fortement étendu, endetté et a creusé le **déficit budgétaire** après un siècle de « vertu » (**96 années d'excédent budgétaire primaire entre 1815 et 1914**).

La **City** a perdu son rang de première place financière mondiale au profit de Wall Street.

- La politique de déflation compétitive (triple austérité) : 1920-1931

Les objectifs : • réévaluer la monnaie par le retour à l'étalon-or à la parité d'avant-guerre, afin de restaurer l'honneur national aux yeux des dirigeants, et le prestige de la **City** • rééquilibrer les échanges extérieurs • rembourser la dette publique • faire refluer l'État.

La politique suivie : • Pour réévaluer la monnaie, le **taux d'intérêt directeur** a été porté à 7% en 1920 et 1921, soit jusqu'à 15% en termes réels, c'est l'**austérité monétaire**. • Pour faire refluer l'État, les dépenses publiques ont été réduites brutalement (**Geddes' axe**), c'est l'**austérité budgétaire**. • Pour redresser la **compétitivité-prix** extérieure malgré la réévaluation, il a fallu faire baisser les prix à l'intérieur de l'économie. Cela suppose de faire **baisser les salaires**, c'est l'**austérité salariale**, obtenue par la hausse du chômage (résultat de l'austérité monétaire et budgétaire) et la lutte contre les syndicats. Cette triple austérité constitue la politique de **déflation compétitive** ou **dévaluation interne**.

L'économiste John Maynard **Keynes** critiqua la violence de cette politique envers les salariés. Il écrivit à Churchill :

*« Nous estimons aussi devoir vous prévenir, bien que peut être nous sortions là de nos attributions propres, qu'il ne sera pas prudent, d'un point de vue politique, de reconnaître ouvertement que vous cherchez délibérément à **accroître le chômage pour réduire les salaires**. Aussi vous faudra-t-il attribuer ce qui se passe à toutes sortes de causes sauf la vraie. Nous estimons qu'il faudra compter environ deux ans avant que vous ne puissiez prononcer en public un seul mot conforme à la vérité. »*

John Maynard Keynes, *Economic Consequences of M. Churchill*, 1925 ; repris dans GD, op. cit. p. 57

Quelques succès...

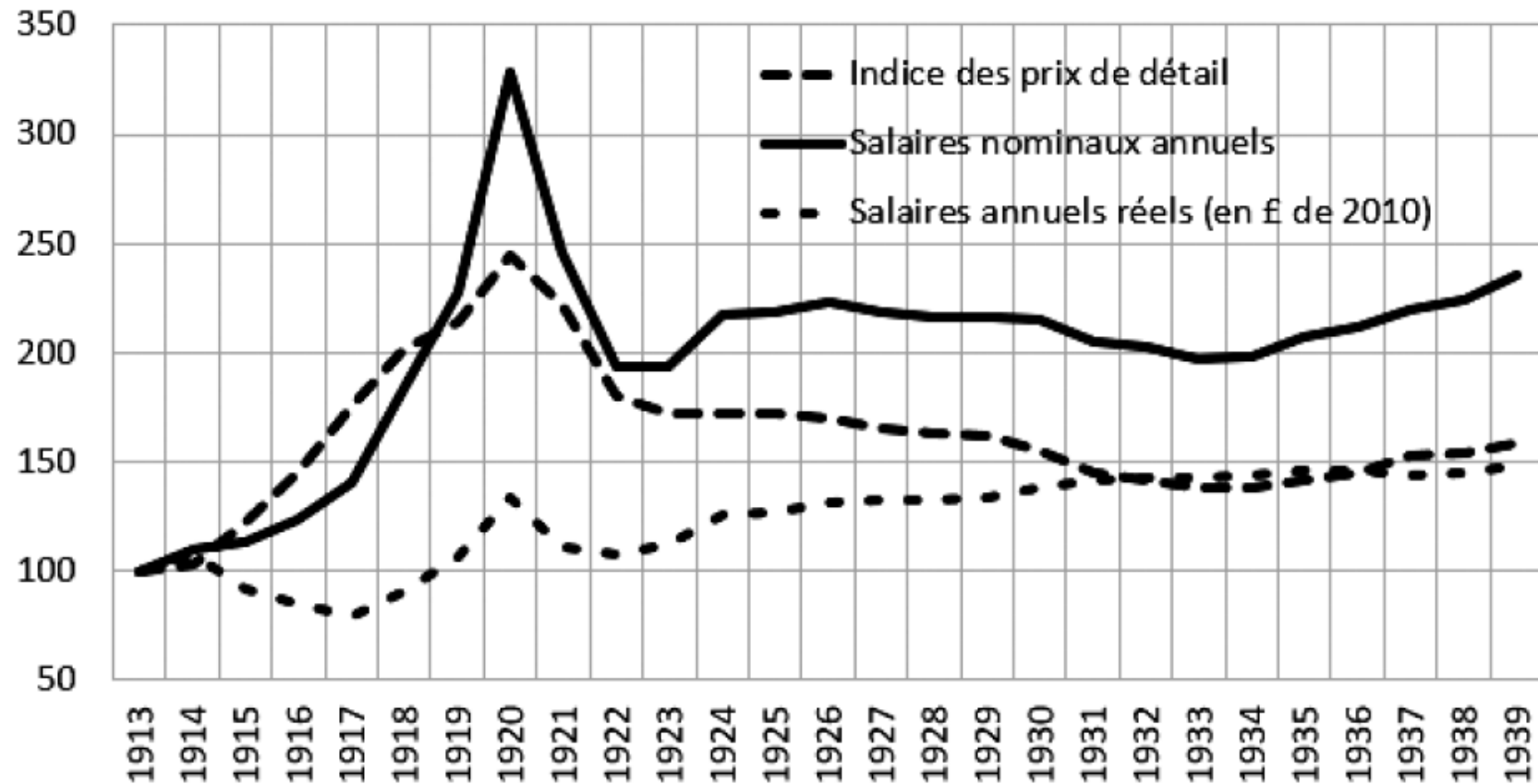
- Les prix baissent de 25% de 1920 à 1923 (**déflation**).
- Le sterling est raccroché à l'or à sa parité d'avant-guerre le **28 avril 1925 (réévaluation)**. La **City** retrouve son prestige : les prêteurs sont indemnisés sans aucune perte.

...mais des échecs patents

- Un **recul du PIB de 25%** entre 1920 et 1923. Le niveau du PIB de 1920 ne sera retrouvé qu'après 1939.
- Le **chômage, sous-estimé** (part importante de travailleurs indépendants), reste supérieur à 7% jusqu'en 1927.
Hunger marches et forte agitation sociale, **taux record de grèves** (à 2400 **JINT** pour 1000 salariés). La « **dole** » comme « antidote anti-révolutionnaire » (Max Tacel).

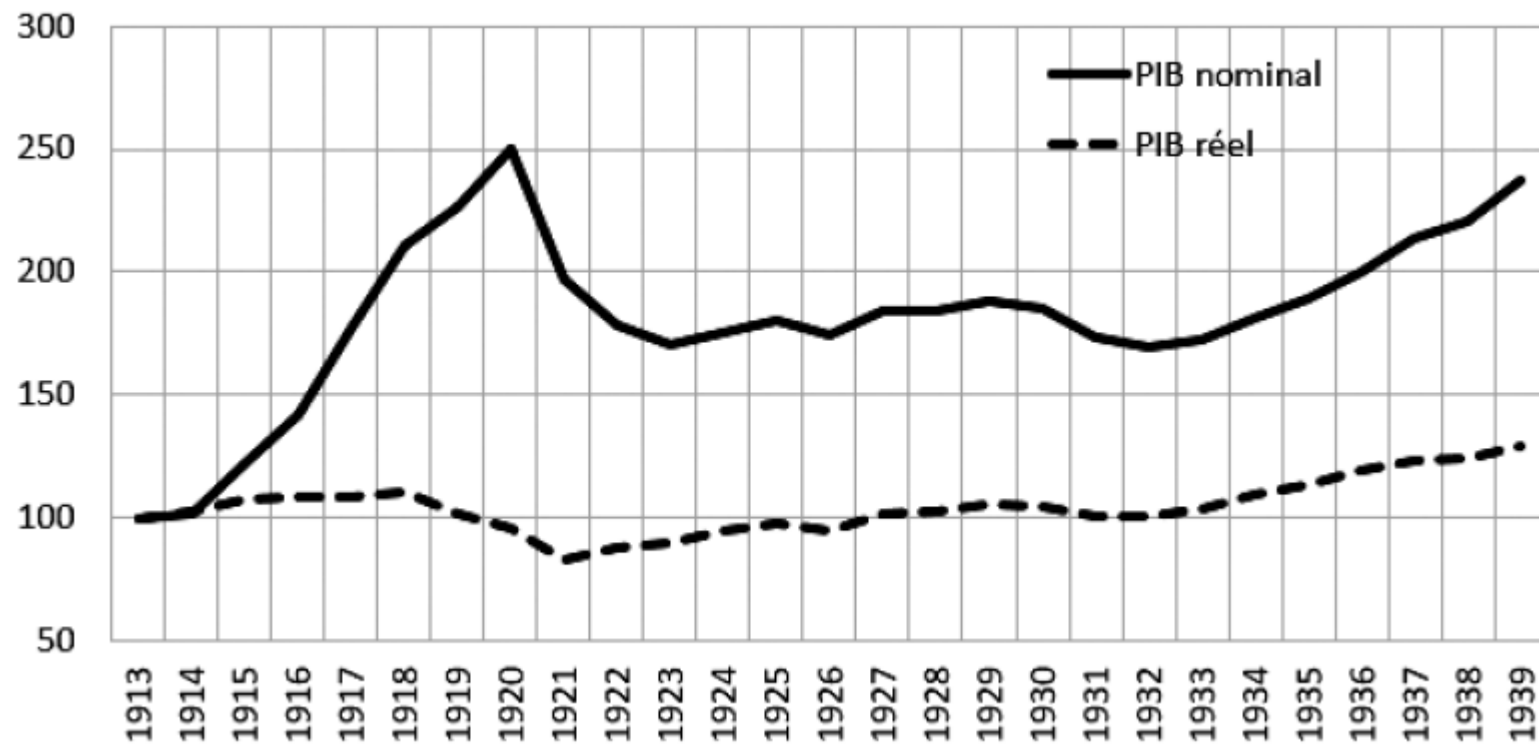
- Les prix ne baissent plus que lentement après 1923 en raison de la **résistance des salaires à la baisse** (déflation continue de 1920 à 1933).
- Le commerce extérieur reste déficitaire du fait de la perte de marchés extérieurs durant le conflit et du **vieillissement de l'appareil productif britannique**, trop peu modernisé et trop peu **concurrentiel (cartels)**.
- Malgré les **excédents budgétaires primaires** de 1920 à 1938, **le ratio dette publique / PIB** (passé de 30 à 130% de 1913 à 1920) reste supérieur à 150% de 1921 à 1936, du fait du choc sur le PIB (réduction des recettes fiscales).
- Une décennie pire que la suivante pour les Britanniques. La **déflation compétitive** s'est révélée inefficace.

Document 41 : Prix et salaires au Royaume-Uni, 1913-1939 (1913 = 100)



Source : GD; op. cit. p. 71

Document 42 : Croissance du PIB au Royaume-Uni de 1913 à 1939 (1913 = 100)



Source : GD; op. cit. p. 90

Documents 43 : Balance des paiements courants de la Grande-Bretagne, 1920-1938

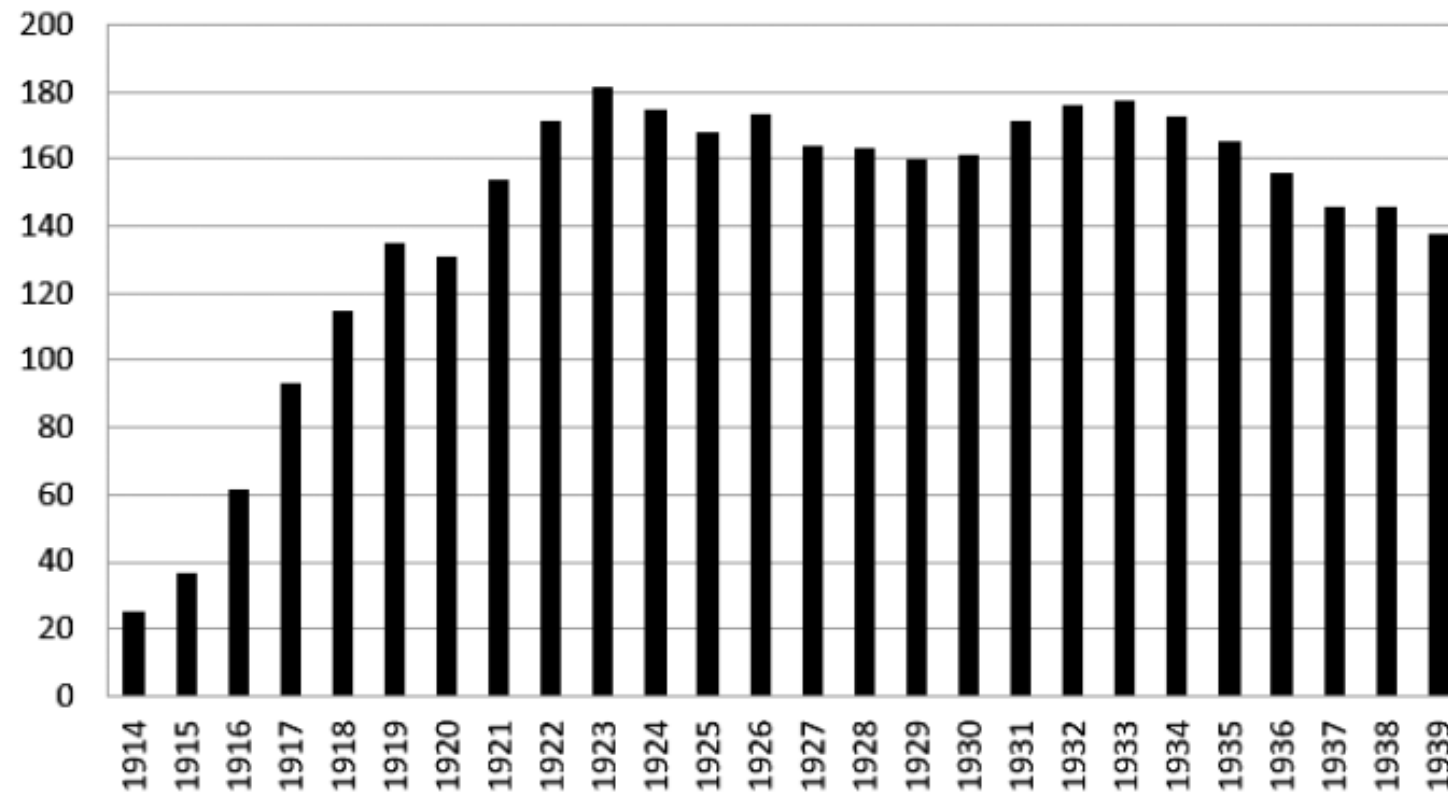
(moyennes annuelles, en millions de £)

	commerce des mar- chandises	revenus des investissements extérieurs	autres opérations courantes	or et devises	solde courant
1920-1924	– 279	+ 199	+ 221	+ 21	+ 162
1925-1929	– 395	+ 250	+ 213	+ 1	+ 68
1930-1934	– 324	+ 174	+ 127	– 66	– 89
1935-1938	– 360	+ 199	+ 133	– 77	– 105

Source : GD; op. cit. p. 85

Documents 44 : Ratio dette publique sur PIB au Royaume-Uni

Dette publique en % du PIB, 1914-1939



Source : GD; op. cit. p. 50

Document 45 : Allocation chômage en % du salaire moyen au Royaume-Uni



Source : GD; op. cit. p. 76

- ▶ **B. Les *Roaring Twenties* aux États-Unis**
- **Des « années folles », « rugissantes » ou « vrombissantes »**, marquées par une croissance rapide : de 1921 à 1929, hausse du PIB de 44%, de 47% pour la productivité du travail
- **Les facteurs d'offre : taylorisme et fordisme** (cf document 21).
- **Les facteurs de demande** : hausse des salaires modérée, inférieure à celle des gains de productivité, mais naissance du crédit à la consommation, ***installment credit*** et ***mortgages***, débuts de la **consommation de masse** et de la **société de consommation** (marketing).

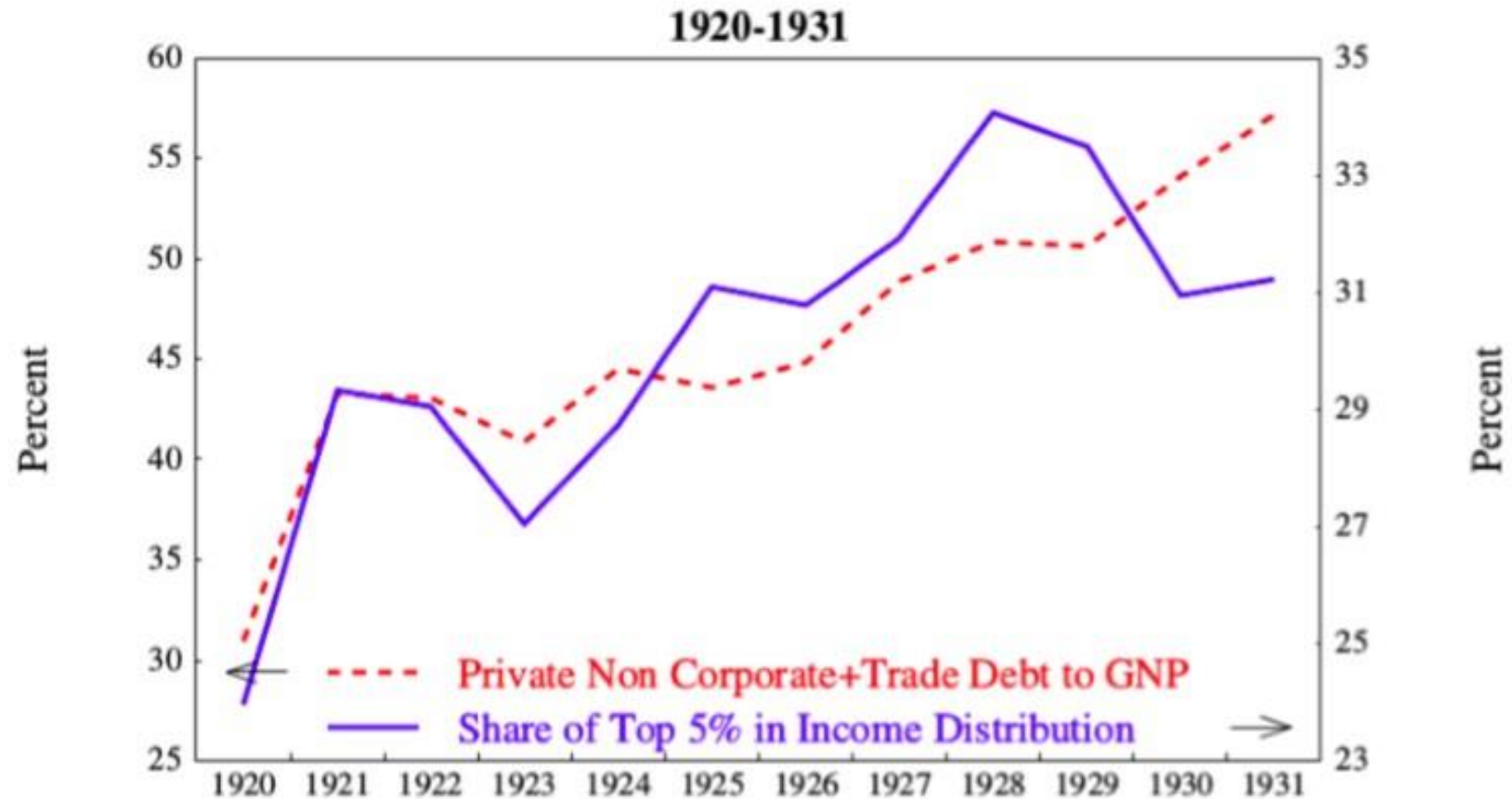
Derrière l'insouciance, la gestation de la crise suivante ?

Le paradoxe de la tranquillité de Hyman Minsky (1977)

Un « **moment Minsky** » : malgré des bases solides (taylorisme et fordisme, industries modernes), l'investissement productif devient spéculatif et l'enthousiasme laisse place à l'euphorie et à l'aveuglement collectif sur les marchés financiers (document 48).

Document 46 :

Trois mécanismes combinés : montée des inégalités, de l'endettement et des risques financiers



Source : *Inequality, Leverage and Crisis*, Michael Kumhof et Romain Rancière, FMI, Janvier 2011 (2014)

Document 47 :

Source : idem
Document 46

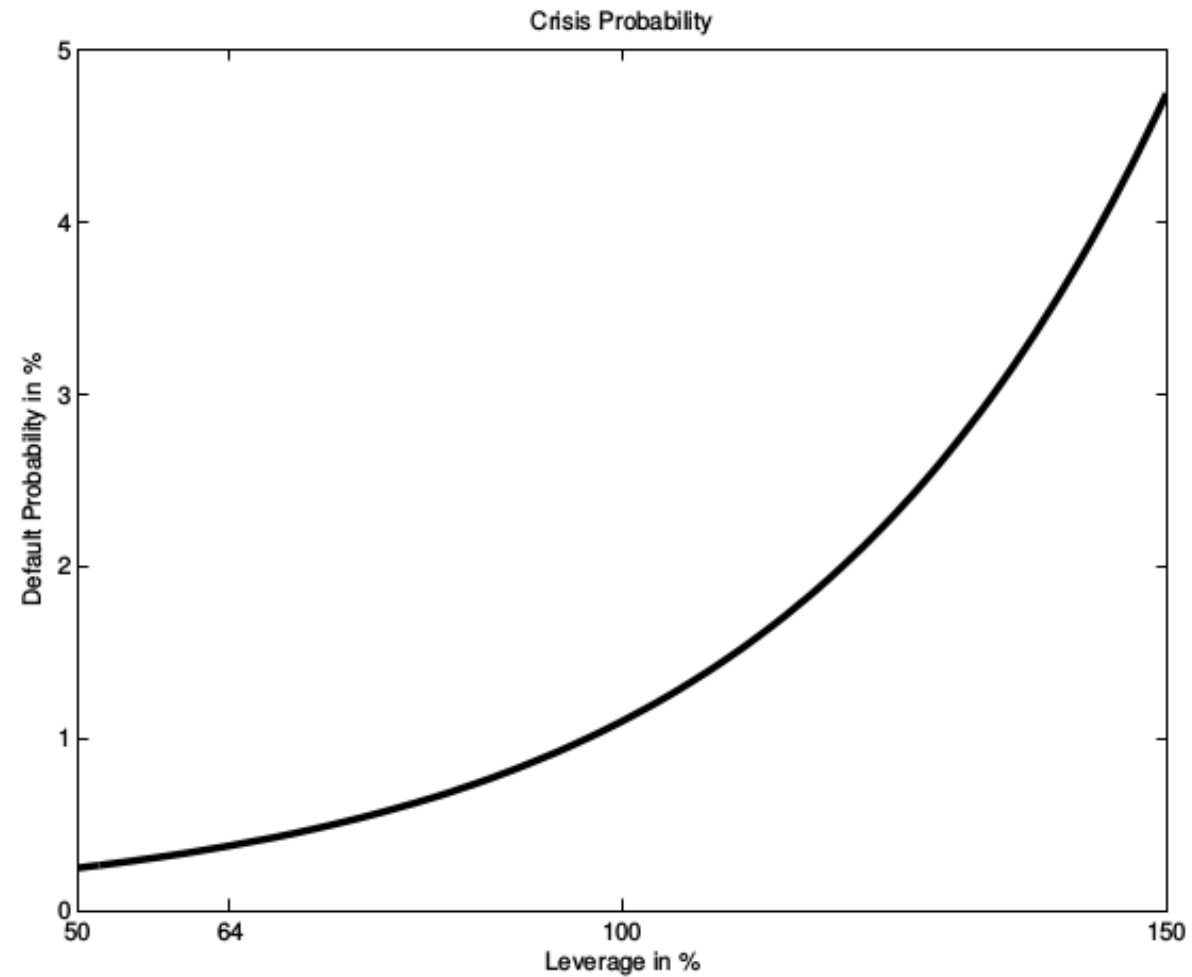


Figure 9: Leverage and Crisis Probability in the Model¹⁶

► C. La crise et les politiques économiques des années 1930

- La crise économique

- Les faits saillants :
aux USA, un krach boursier dramatique et durable,

Document 48 :



Fig. 1. — Cours des actions à la Bourse de New York de 1926 à 1938. Indice « Standard Statistics » (base : 1926 = 100).

un recul dramatique
du PIB, provoquant
une flambée du chômage,

Document 49 :

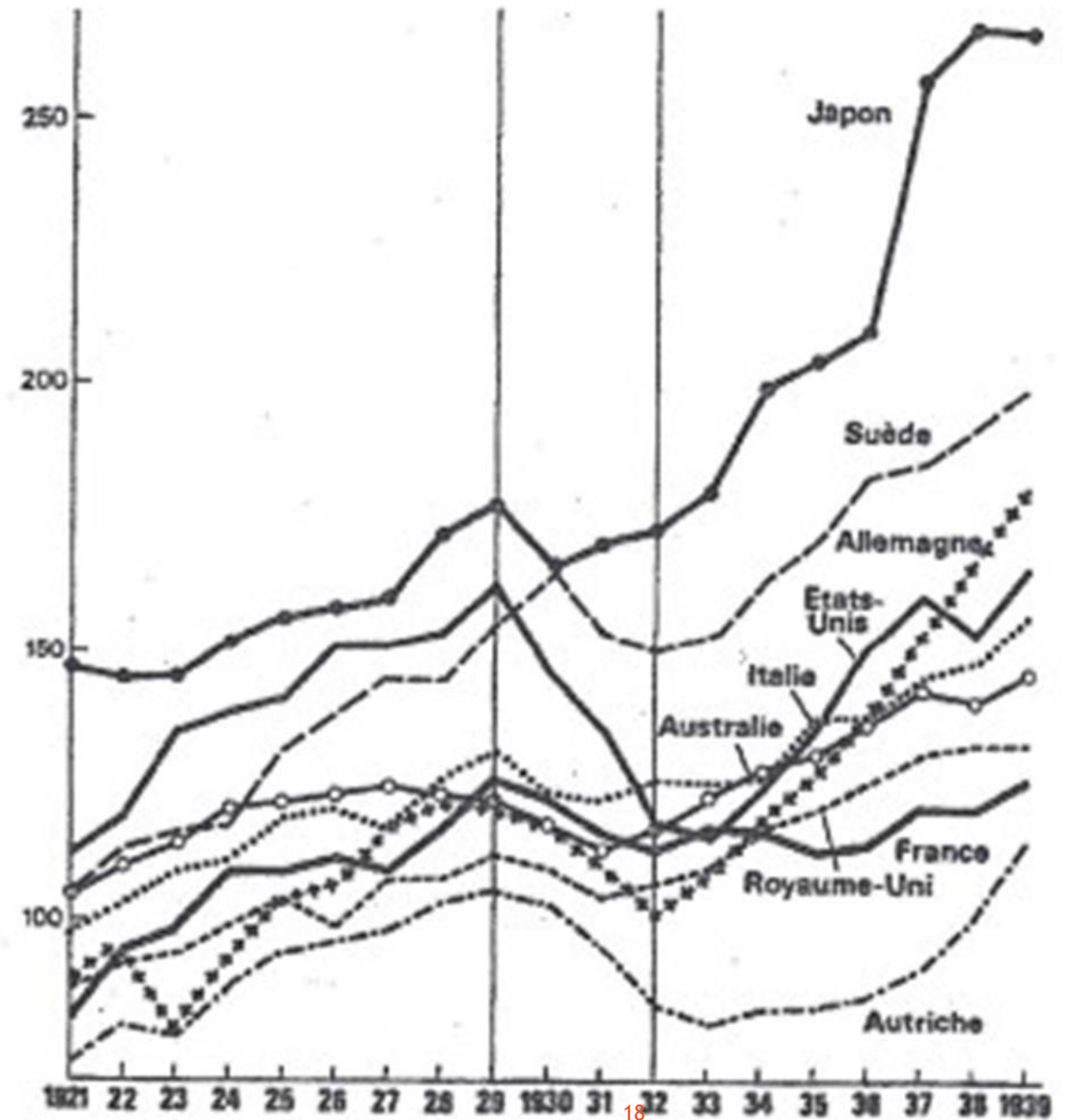


Fig. 2. — PIB en volume de quelques pays de 1921 à 1939
(base : 1913 = 100).

Histoire & perspectives économiques
L1 économie-gestion, 2025/2026 – S1
Guy Démarest

une chute plus marquée
encore de la production
industrielle,

Document 50 : Mouvement de
la production industrielle
(1929 = 100)

<i>Pays</i>	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938
<i>Afrique :</i>									
Union Sud-Africaine	107			100	124	144	167		
<i>Amérique :</i>									
Canada	85	71	58	60	73	81	90	100	90
Etats-Unis	81	68	54	64	66	76	88	92	72
d'Amérique	101	78	87	96	105	120	124	132	137
Chili					106	134	141	147	
Mexique									
<i>Asie :</i>									
Japon	95	92	98	113	128	142	151	171	173
<i>Europe :</i>									
Allemagne	88	72	58	65	83	95	106	116	124
Autriche	85	70	61	63	70	80	86	103	
Belgique	89	81	69	72	73	82	87	96	80
Bulgarie							148	143	155
Danemark	108	100	91	105	117	125	130	136	135
Espagne	99	93	88	84	85	87			
Estonie	99	91	78	82	96	106	120	139	145
Finlande	91	80	83	96	117	125	139	156	156
France	100	89	77	83	78	76	80	83	79
Grèce	103	107	101	110	125	141	139	151	165
Hongrie	95	87	82	88	99	107	118	130	126
Irlande		102					143	146	
Italie	92	78	67	74	80	94	87	100	98
Lettonie	109	89	82	112	130	137	143	161	175
Norvège	101	78	93	94	98	108	118	130	127
Pays-Bas	102	96	84	91	93	90	91	103	104
Pologne	88	77	63	69	77	83	93	109	118
Roumanie	97	102	89	103	124	122	130	132	132
Royaume-Uni	92	84	83	88	99	106	116	124	116
Suède	102	96	89	91	110	123	135	149	146
Tchécoslovaquie	89	81	64	60	67	70	80	96	
URSS	131	161	183	198	238	293	382	424	477
<i>Océanie :</i>									
Nouvelle-Zélande	106	104	109	113	112	121	129	126	
Monde (non compris l'URSS)	86	75	64	72	78	86	96	104	93
Monde (y compris l'URSS)	89	79	70	78	86	96	111	119	112

Source : SDN.

Histoire & perspectives économiques
L1 économie-gestion, 2025/2026 – S1
Guy Démarest

un effondrement
de l'investissement,

Document 51 :

	<i>Alle- magne</i>	<i>France</i>	<i>Italie</i>	<i>Suède</i>	<i>Royaume- Uni</i>	<i>Ca- nada</i>	<i>États- Unis</i>
1925	13,7	15,2	18,9	11,4	9,1		19,3
1926	13,6	17,4	19,2	11,8	8,4	15,7	19,2
1927	14,6	14,7	17,5	11,6	8,7	17,4	18,8
1928	14,5	17,5	16,7	12,4	8,9	19,2	18,4
1929	12,7	18,3	17,2	12,7	8,8	21,9	17,6
1930	11,8	20,8	17,6	13,4	8,9	20,1	15,9
1931	8,9	19,1	15,8	14,3	8,5	17,1	13,0
1932	7,5	16,4	13,3	12,1	7,3	11,6	9,3
1933	8,7	15,7	14,4	11,0	7,2	9,1	8,8
1934	12,3	14,6	15,6	13,8	8,6	10,1	10,5
1935	15,1	14,7	17,1	16,2	9,1	11,4	11,3
1936	16,1	15,3	18,5	16,5	9,9	12,3	14,5
1937	17,0	15,6	16,9	18,7	10,6	15,4	14,8
1938		13,4	15,9	18,9	11,5	14,3	14,0

Sources : Maddison, *Economic Growth in the West*, Allen & Unwin, 1964 ; Carré, Dubois, Malinvaud, *La croissance française*, Le Seuil, 1972, pour les chiffres français.

une contraction drastique
du commerce international,
du fait d'une vague protectionniste,
lancée par le **tarif Hawley-Smoot
en 1930** (tarifs douaniers)
et la **dévaluation de la livre
sterling en 1931** (dévaluations
compétitives, « guerre des monnaies »),

Document 52 :

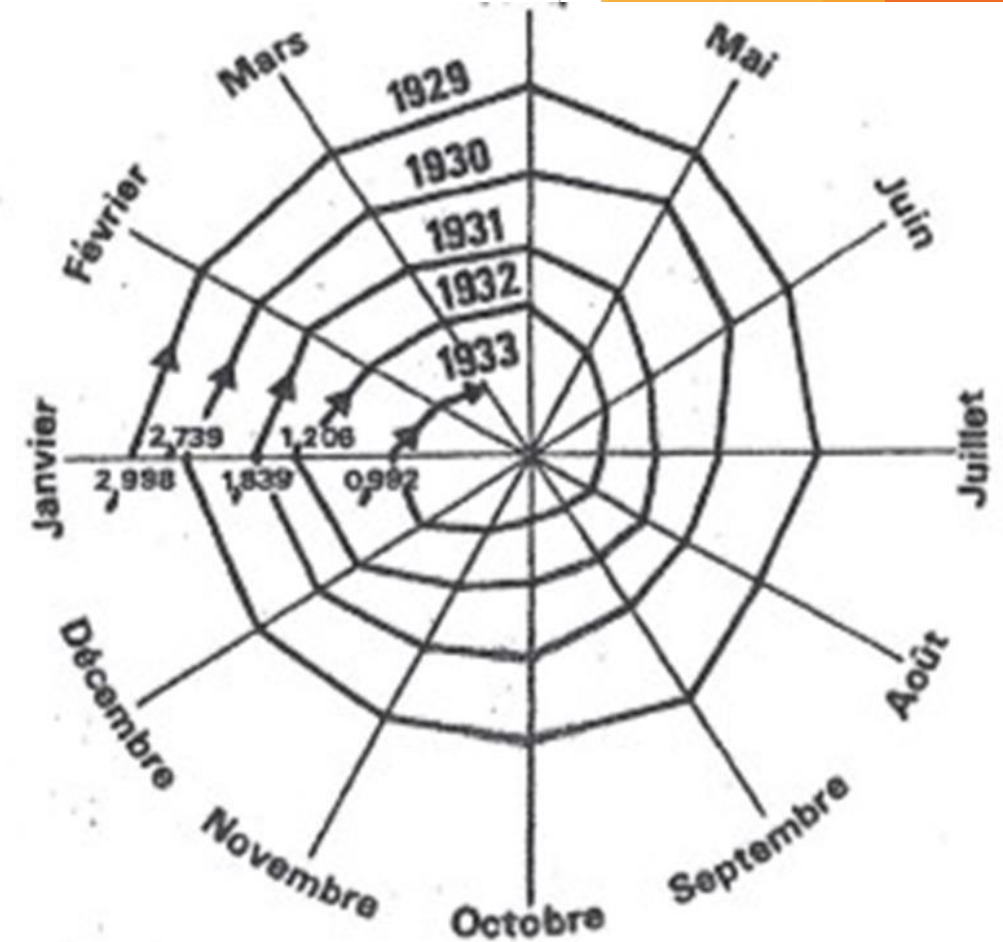


Fig. 4. — La spirale de la contraction du commerce mondial de janvier 1929 à mars 1933. Valeurs mensuelles en milliards de dollars-or, des importations de 75 pays. Source : SDN.

► **Document 53 :**
emploi (milliers)
et total des heures
travaillées (millions)
aux États-Unis
et au Royaume-Uni,
1820-2003

Source : Maddison,
op.cit.

États-Unis	emploi	total des heures travaillées	Royaume- Uni	emploi	total des heures travaillées
1820	3 222	9 666	1820	8 160	24 480
1870	14 720	43 630	1870	13 157	39 260
1890	23 937	66 760	1890	15 361	43 118
1913	38 821	101 129	1913	19 884	52 176
1929	47 904	112 191	1929	18 936	43 288
1938	44 906	92 597	1938	20 818	47 194
1950	61 651	115 102	1950	22 400	43 859
1973	86 838	149 101	1973	25 076	42 328
1990	120 960	192 810	1990	26 942	44 104
2003	139 236	216 638	2003	28 716	41 724

Document 54 :

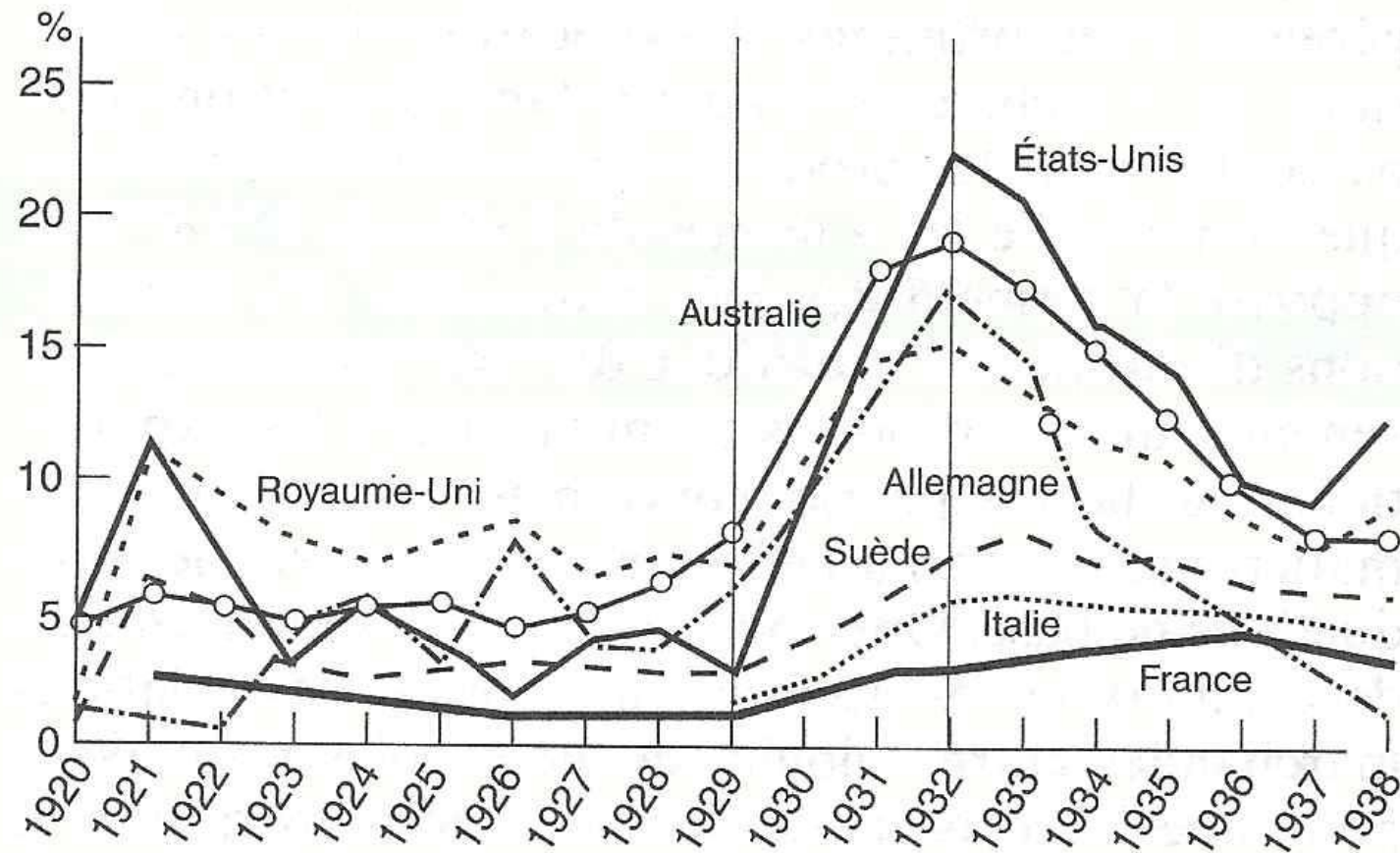


Fig. 7. – Taux de chômage dans quelques pays
de 1920 à 1938 en % de la population active.
Source : Maddison, 1981, *op. cit.*

un recul durable des prix.

Document 55 :

Les documents 46 à 53 sont
tirées de *La crise de 1929*,
B. Gazier, Puf, 2010
(6e édition), sauf le 51.

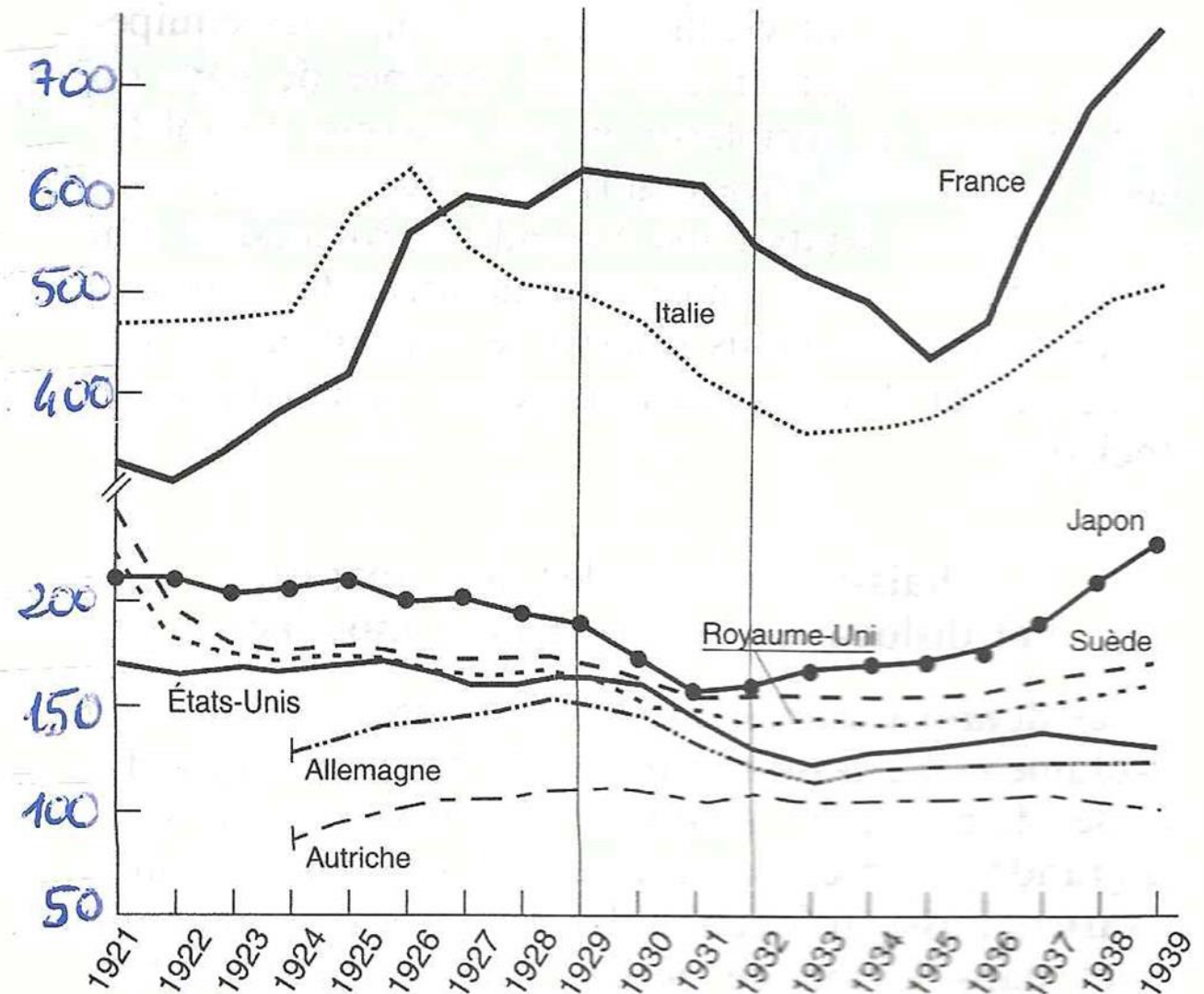


Fig. 3. – Indices des prix à la consommation de quelques pays de 1921 à 1939 (base : 1914 = 100. Source : Maddison, 1981, *op. cit.*). En raison de l'hyperinflation de 1921-1923, les indices allemands et autrichiens commencent en 1924 et sont reliés à la base par les cours de l'or

- **Le credit crunch au cœur de la dépression**

- * Des facteurs structurels de crise, la fragilité du secteur bancaire états-unien (banques locales fragilisées)
- * *Le credit crunch* ; de la dépression à la déflation (subie) du fait de la chute de la demande globale (demande < offre)
- * Les **trois mécanismes** de la déflation qui ont des effets dépressionnistes (cercle vicieux déflation <-> dépression) :
 - Report des gros achats -> recul de la demande
 - Profits pris en étau entre les salaires (coût) et les prix (recettes) -> recul aggravé des investissements
 - La **déflation par la dette** (Irving Fischer) -> recul de la consommation et des profits (investissables)

(Du krach de 1929 à la déflation de 1929-1932, GD p. 138 à 141)

- Les politiques anti-crise dans les années 1930

* Aux États-Unis

- Politique libérale de **Hebert Hoover**, **laisser-faire** sans intervention de régulation par les pouvoirs publics : banques et finance non régulées ; pas d'assurance des dépôts des particuliers ; pas de soutien de la demande globale : ni salaire minimum ni aides sociales.
- L'erreur de politique monétaire de la **Fed** (Milton Friedman, 1963) : baisse d'un tiers de la masse monétaire, **aucun soutien aux banques en difficulté**.

- D'où poursuite de la **dépression**, extension du chômage, misère populaire, « **Hoover-villes** »

« *La reprise est au coin de la rue.* »

Herbert Hoover, mars 1930

- Seule issue à la dépression envisagée, le retour du protectionnisme : **loi Hawley-Smoot** (1930) qui a enclenché une vague de protectionnisme, avec « guerre des monnaies » (**dévaluations compétitives**), accélérée à partir de **1931 (dévaluation de la £)** et qui a mené à la fin des **étalons-or**.

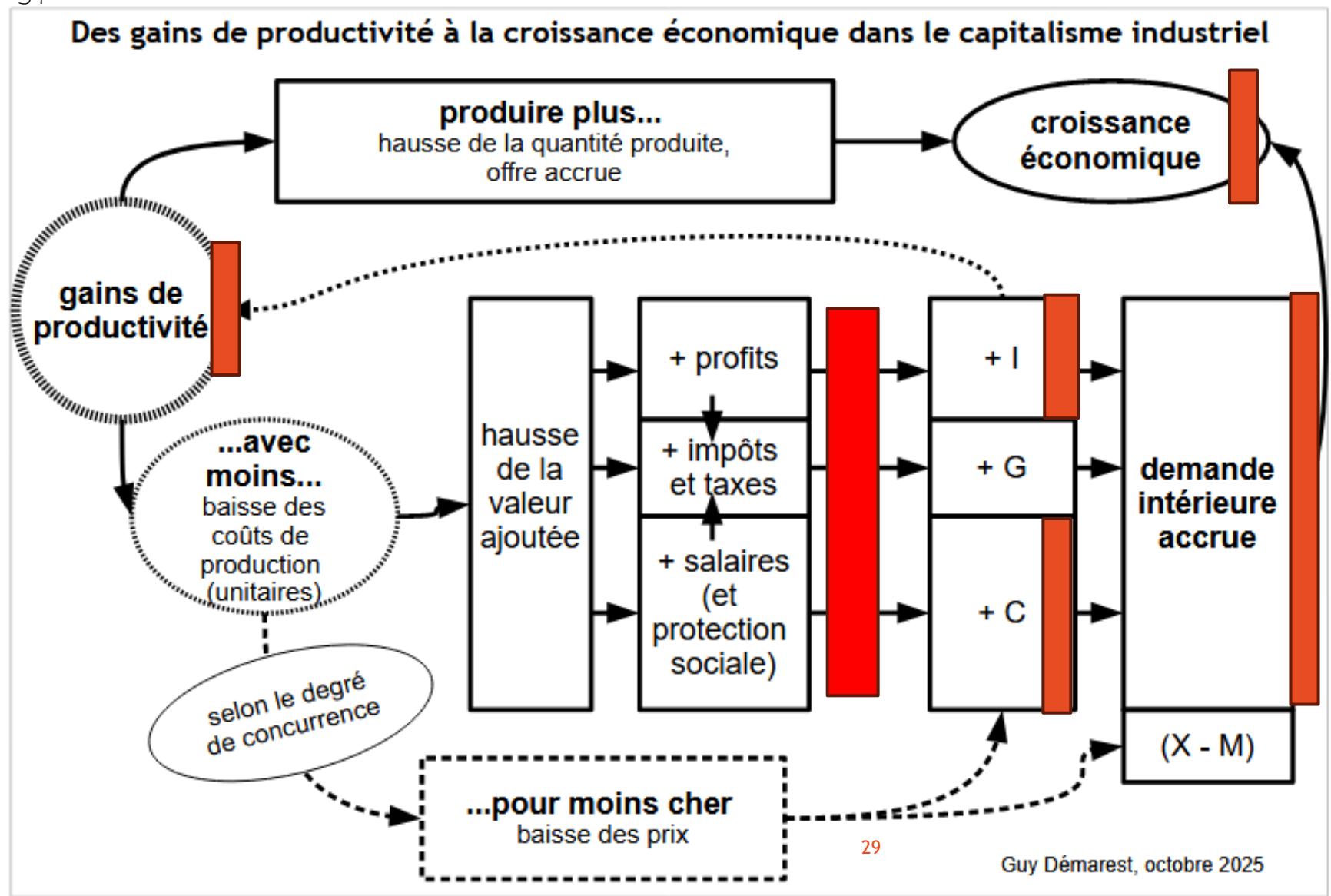
* Les politiques déflationnistes en Europe (France, Italie, Allemagne) et la contagion mondiale de la crise

- Des politiques similaires en France, en Italie et en Allemagne
- Des échecs similaires, avec de lourdes conséquences politiques (montée des extrêmes politiques : communisme, fascisme, nazisme)
- Impasse des **déflations compétitives** et des **dévaluations compétitives** lorsqu'elles se généralisent : la demande globale se contracte partout, la récession se généralise.

(Déséquilibres internes et crise globale, GD p. 153 à 160)

Document 20 bis : Le cercle vicieux de la crise dans le capitalisme industriel

1. Credit crunch dû aux faillites bancaires
2. Arrêt des moteurs de la croissance
3. Cercle vicieux



* **Le New Deal de Roosevelt : des réformes structurelles majeures...**

- **Glass-Steagall Act**, juin 1933, qui sépare strictement les *commercial banks* des *investment banks* ; les banques n'ont plus le droit de détenir une compagnie d'assurances. Opposition des milieux financiers mais les rapports de la Commission Fletcher-Pecora (1932-1933) avaient révolté l'opinion.
- Création du **FDIC, Federal Deposit Insurance Corporation**, juin 1933, fonds fédéral de garantie des dépôts bancaires : tout dépôt inférieur à 10.000 \$ est garanti intégralement, et en partie pour les sommes supérieures.
- Création de la **SEC, Securities and Exchange Commission**, en juin 1934, qui surveille et régule la Bourse.

- **Social Security Act** en 1935 : premières assurances sociales (généralisées par Truman en 1946), dont l'assurance chômage
- Le **Wagner Act** en 1935 renforce la liberté syndicale : droit de se syndiquer, de faire grève (secteur privé), aux conventions collectives ; interdiction des syndicats « maison » (« jaunes »), des « discriminations » envers les syndiqués (licenciement).
- Institution d'un **salaire minimum** en 1938
- Une **politique fiscale** audacieuse
- Loi de réduction du temps de travail en 1933 (éphémère loi Black-Connery), créant 1,3 million d'emplois (cf Jason Taylor, 2009) mais pas financées donc pas durables.
- FDR a dû combattre la Cour suprême et les lobbies des banques, de la finance et des industriels ; il fut cependant réélu triomphalement en 1936 et 1940.

– **Roosevelt, un président qui a défié le capitalisme aux États-Unis**

Extrait de son discours lors de la convention du parti démocrate en 1936 :

« Depuis bientôt quatre ans maintenant, le gouvernement s'est retroussé les manches. Je peux vous assurer que nous allons continuer. Nous avons affronté les vieux ennemis de la paix, monopoles financiers, spéculateurs, banquiers sans foi ni loi, mépris de classe et profiteurs de guerre. Ils avaient fini par considérer le gouvernement comme une simple annexe au service de leurs intérêts. Nous savons maintenant que le gouvernement des milieux financiers est aussi dangereux qu'un gouvernement mafieux.

Jamais dans notre histoire, ces forces n'ont été aussi unies qu'aujourd'hui contre un candidat. Ils me haïssent. Je suis fier de leur haine. »

(...) Les Américains sont sortis de cette crise sans avoir à sacrifier la démocratie comme c'est le cas en Europe.

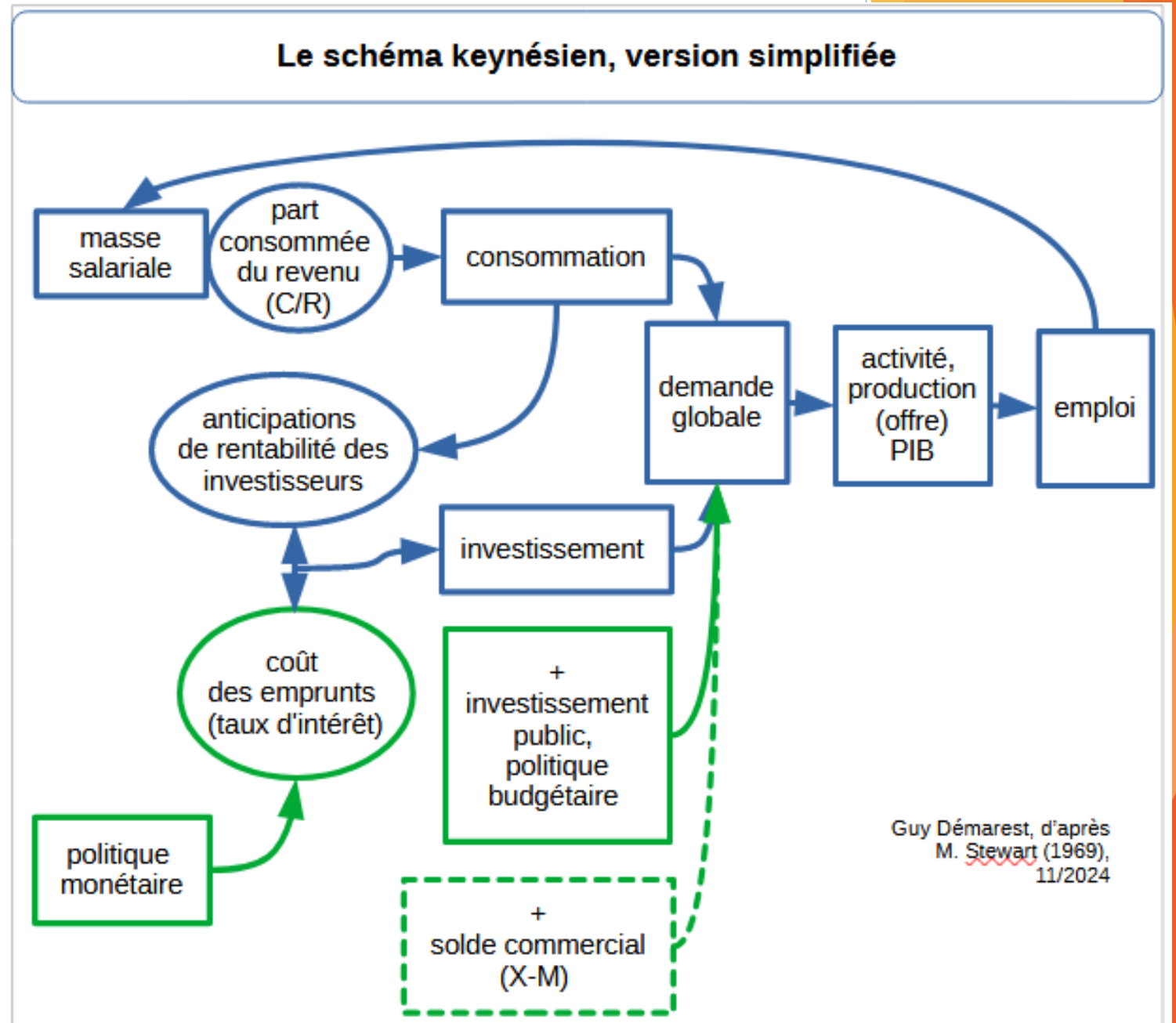
Source : Judith Perrignon, *L'autre Amérique*, Grasset, 2025, p. 81 à 83

* ...mais une relance budgétaire d'ampleur limitée

L'inspirateur : **J.M. Keynes** (1936) :

- rôle moteur de l'investissement et de la demande globale ; par conséquent, la crise s'auto-entretient, le **circuit économique** ne se rééquilibre pas seul, il faut une impulsion, que seul l'État peut donner :
- par l'**assouplissement monétaire**,
- mais surtout par le **déficit budgétaire**, financé par **emprunt public** (activation de l'épargne thésaurisée), par emprunt auprès de la **banque centrale** (**création monétaire**, circuit du Trésor) (ou sur les **marchés financiers** à partir des années 1980, cf chapitre 3).

Document 56 :
La nécessité de la
politique de **relance**
conjoncturelle
(monétaire
et budgétaire)

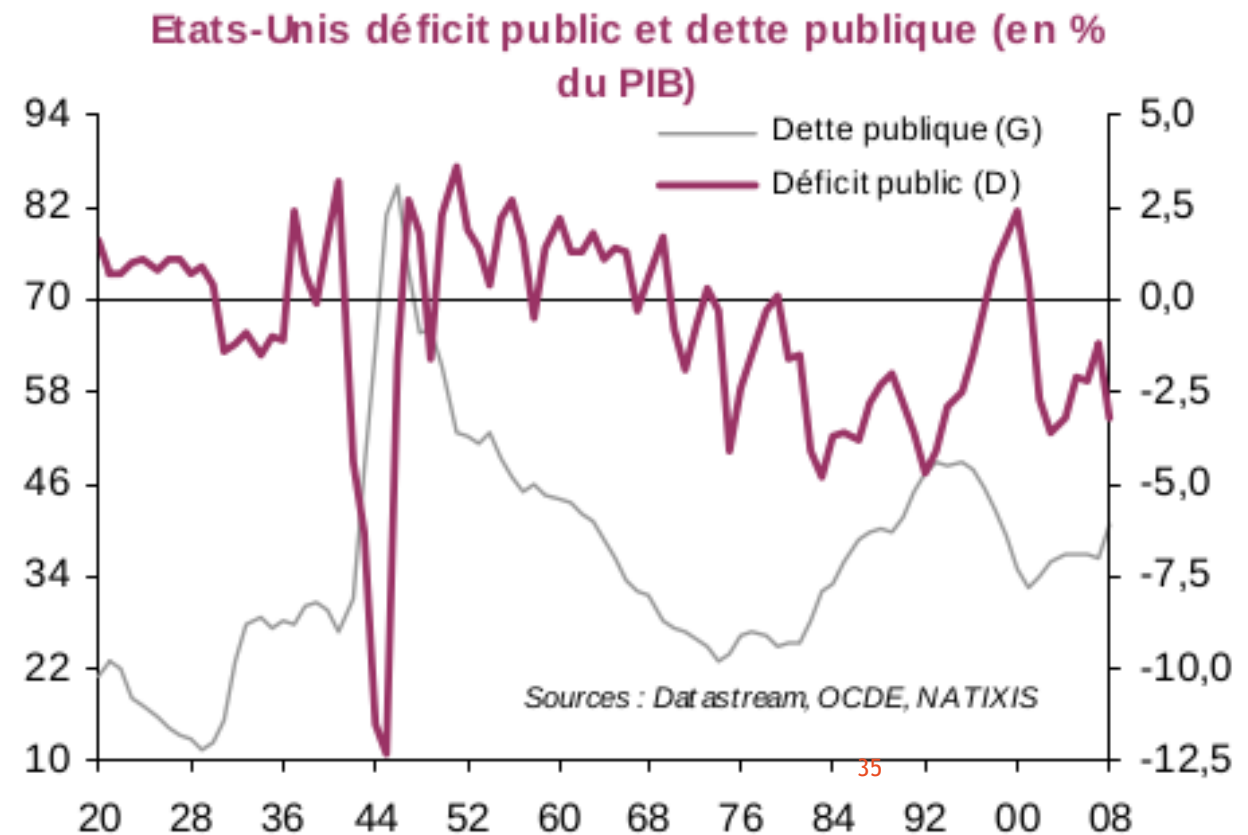


Guy Démarest, d'après
M. Stewart (1969),
11/2024

Certes, c'est la première fois dans l'histoire du pays que la **dépense publique** stimule l'économie, mais le **déficit budgétaire** reste d'ampleur limitée :

Document 57 : Déficit budgétaire et dette publique aux États-Unis de 1920 à 2008

Source : Patrick Artus, Flash économie n°303, Natixis, 02/07/2009



► 2. Croissance et crises du capitalisme après 1950

► A. Les Trente glorieuses en France

- Des années « glorieuses » (Jean Fourastié, 1979) ...

* Les **facteurs d'offre** : **rattrapage technologique** et **plan Marshall** (1947-1948), commerce international (GATT, 1947), stabilité monétaire et financière (Bretton Woods, 1944), planification

* Les **facteurs de demande** : hausse inédite des salaires (cf doc. 34), **compromis fordiste**, **syndicats** puissants, **SMIG** (1950) puis **SMIC** (1970), **conventions collectives** (1919, 1936, 1950), **Sécurité sociale** (1945), **Unedic** (1958), **bancarisation** et accès au crédit à la consommation, **équipement** des ménages.

Ex : 8% des ouvriers équipés d'automobile en 1954, 73,6% en 1975, de 0,8% à 86,8% pour les téléviseurs, de 8,5% à 77,1% pour les machines à laver (Michel Beaud, *Histoire du capitalisme*, p. 295)

- ...mais aussi « **ravageuses** », (Christophe Bonneuil, *Une autre histoire des trente glorieuses*, 2013) :
 - * Productivisme nécessité par le contexte, mais mise en place d'une **technocratie scientifique**, d'une agriculture « contre nature » : **remembrement** et agrandissement des parcelles, **standardisation des variétés et des techniques culturales**, drainage, perte et dévalorisation des **savoirs vernaculaires**, perte de **biodiversité** (pollinisateurs), usage intensif des engrais et des phytosanitaires, chute de la **fertilité des sols**, pollution des eaux, ...
 - * Gaspillage énergétique : logement (mauvaise isolation, « **rêve pavillonnaire** », urban sprawl), transports plus individuels, hyper mobilité, débuts du **tourisme de masse**)

Document 58 :

Source :

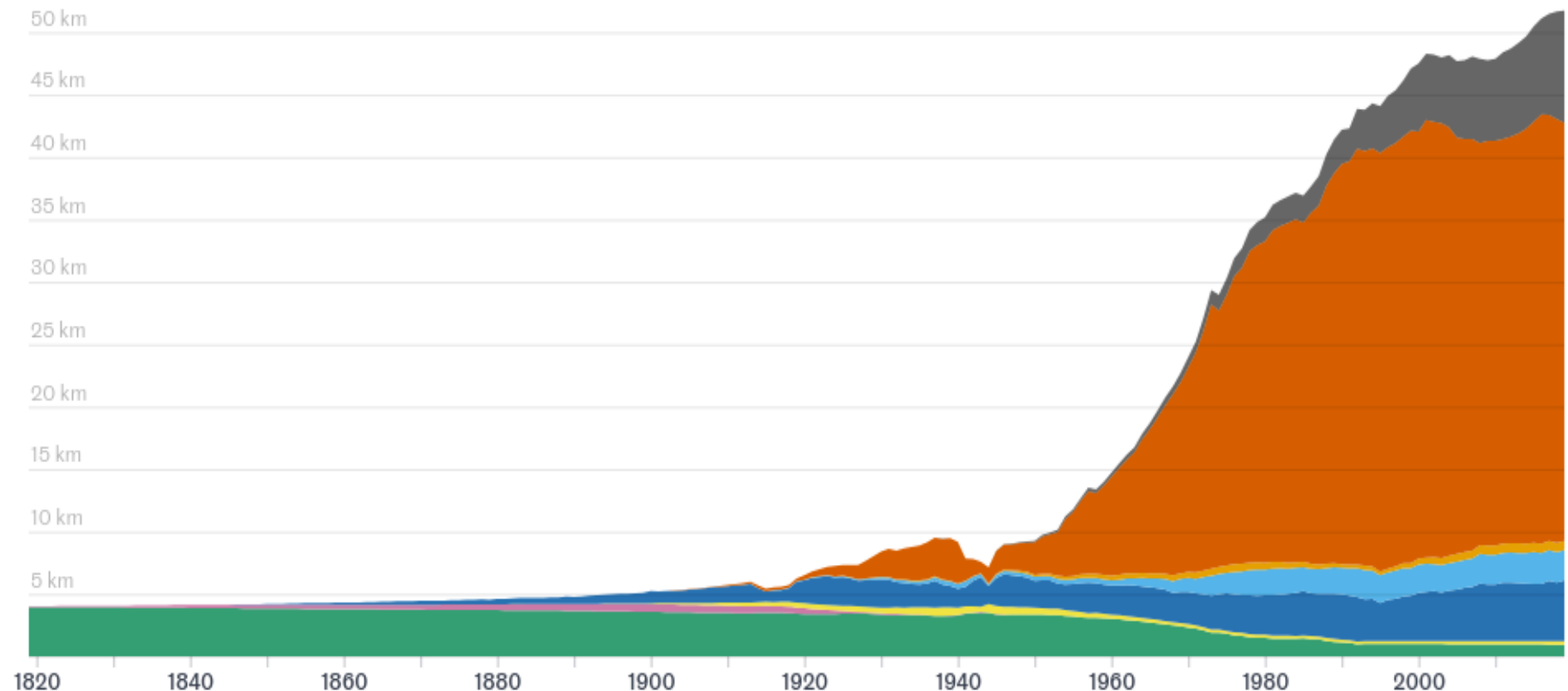
Aurélien Bigo,
Les transports face
au défi de la
transition énergétique
(thèse de doctorat,
2020),

Le Monde,
22/01/2023

L'évolution des distances parcourues selon le mode de transport

Ce graphique présente une estimation de l'évolution de la distance parcourue en France par personne et par jour en moyenne, de 1819 à 2019.

■ marche ■ vélo ■ attelage ■ ferroviaire ■ transports en commun ■ voiture
■ deux-roues motorisé ■ avion



► B. Le ralentissement et les politiques de l'offre après 1975

- Les facteurs déclencheurs : les chocs des années 1970 : chocs pétroliers (1973, 1979-80), flottement monétaire, émergence des pays asiatiques dans le commerce mondial, ouverture et interdépendance croissante des économies.
- Les causes structurelles : **ralentissement des gains de productivité** (épuisement du tayloro-fordisme, tertiarisation) du côté de l'offre, **saturation relative des besoins** du côté de la demande (d'où obsolescence programmée)

- La réorientation des politiques économiques

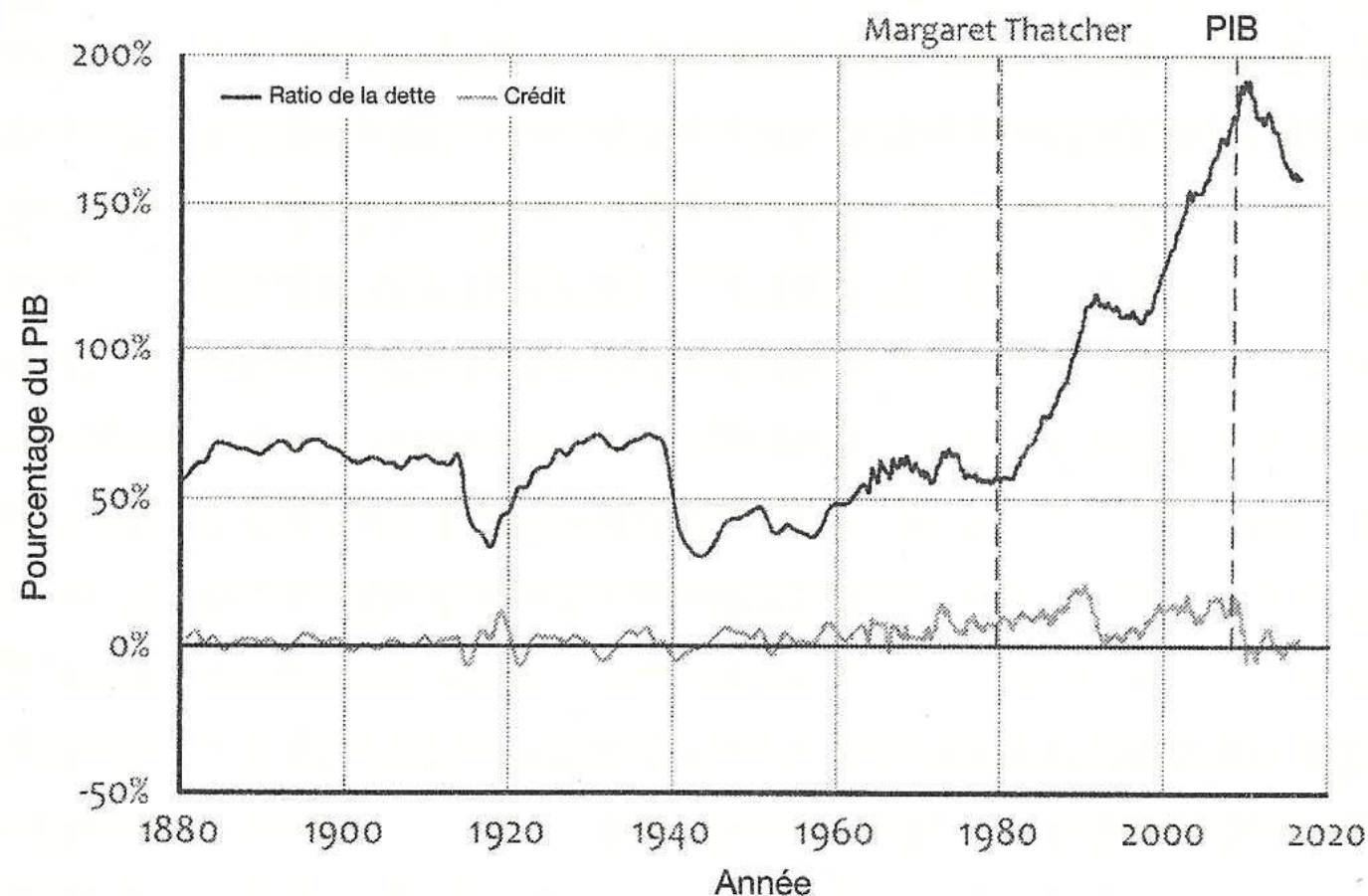
- ➔ Nouvelles priorités face à l'ouverture croissante des économies, revirement appuyé par les contestations théoriques du keynésianisme (Milton Friedman, Friedrich Hayek) : politiques de **désinflation compétitive** conduisent à l'**austérité salariale et budgétaire** pour s'adapter à la mondialisation libérale (**globalisation**).
- ➔ Libéralisation aussi à l'intérieur des économies : libéralisation commerciale et financière, dérégulation des marchés du travail (**flexibilisation**), **privatisations**, érosion des pouvoirs politiques nationaux.

- ➔ Des orientations qui entretiennent une croissance faible car elles **affaiblissent structurellement la demande intérieure (Lawrence Summers)**.
- ➔ Illustration : article sur **Jimmy Carter** (1977-1981)
- ➔ Les effets récessifs de ces politiques peuvent être compensés par :
 - les importations à prix réduit, l'essor du **low cost**,
 - la politique monétaire expansive (hors choc inflationniste), qui conduit cependant à un **endettement croissant**,
 - la recherche d'un **excédent commercial**, mais avec des risques de tension commerciale dès lors que cette politique se généralise.

Documents 59 et 60 :

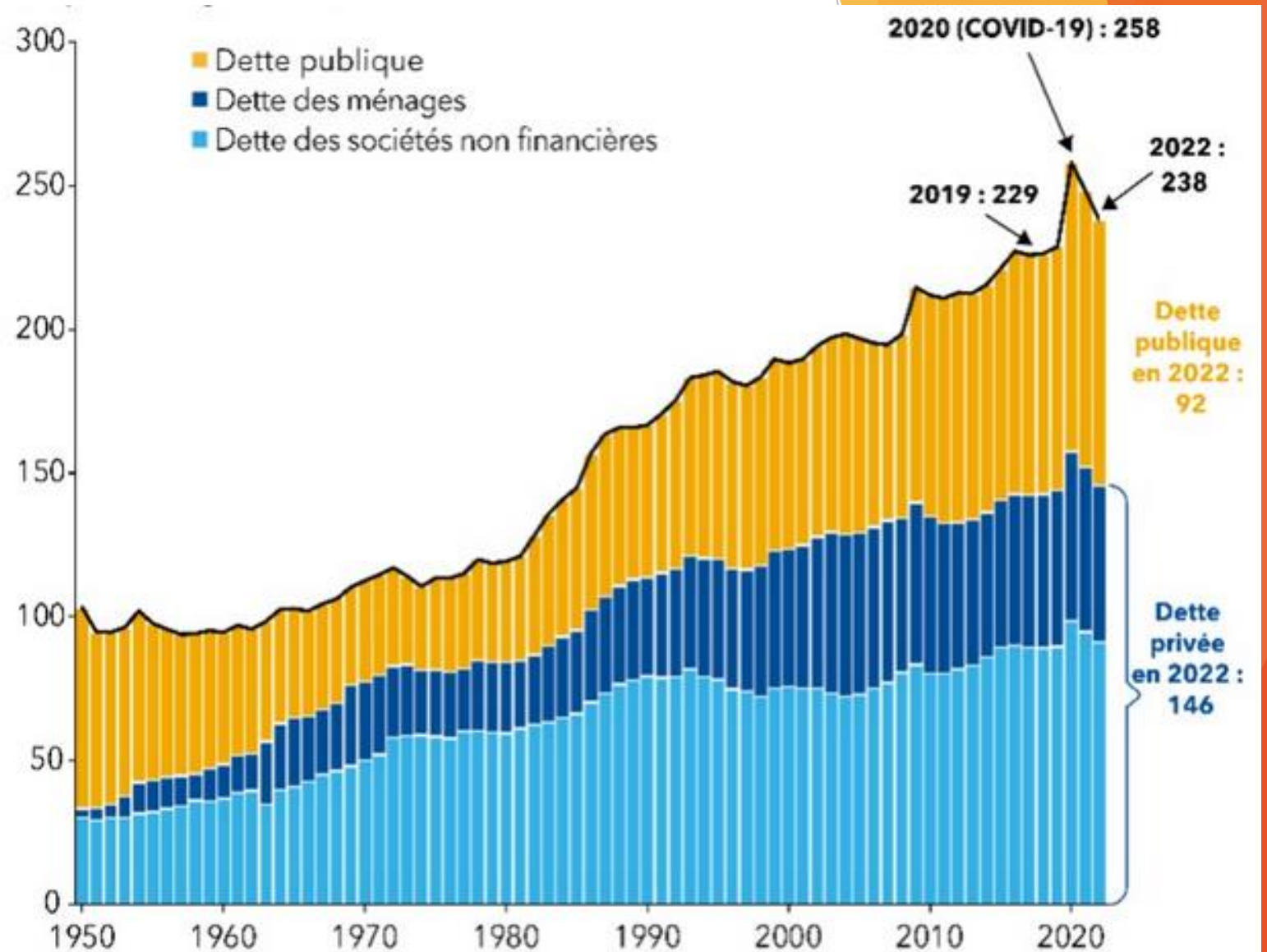


Figure 16: L'endettement privé au Royaume-Uni depuis 1880



Document 61 : La montée des dettes mondiales, 1950 à 2022

Source : FMI



Source : base de données mondiale du FMI sur la dette de 2023 ; calculs des services du FMI.

Notes : Les estimations des ratios dette/PIB dans le monde sont pondérées par le PIB de chaque pays en dollars.

QCS

23. Dans l'entre-deux guerres (1918-1939), lorsqu'ils sont revenus à l'étalon-or, les gouvernements des principaux pays européens (Royaume-Uni, Allemagne, France, Italie,) ...	exact
a) ont mis en œuvre des relances budgétaires pour soutenir leurs économies.	
b) ont conduit des politiques de dévaluation interne, avant de se tourner vers le protectionnisme.	
c) ont associé austérité budgétaire, relance monétaire et politique favorable aux salaires afin d'équilibrer leur économie.	

24. En 1920, le gouvernement britannique a choisi une politique de déflation compétitive ...

exact

- a) parce qu'il était impossible de dévaluer la livre sterling.
- b) parce qu'il n'était pas nécessaire de dévaluer la livre sterling.
- c) parce qu'il devait compenser la réévaluation de la livre sterling.

25. Durant les années 1920 aux Etats-Unis, les inégalités ...

exact

- a) se sont creusées du fait de la faible régulation de l'économie.
- b) ont été réduites grâce à l'essor précoce de l'Etat-providence.
- c) ont été réduites grâce à l'essor du crédit à la consommation.

QCM

26. L'ampleur de la crise de 1929 est due ...	exact
a) aux erreurs de politique monétaire : la Fed n'a pas soutenu les banques, qui ont fait faillite en cascade (Milton Friedman).	
b) à la déflation qui a alourdi le taux d'intérêt réel, ce qui a écrasé les emprunteurs sous le poids des dettes, notamment les entreprises (déflation par la dette, <u>Irving Fisher</u>).	
c) à l'absence de politique budgétaire soutenant la demande globale, qui s'est effondrée de manière cumulative (John Maynard Keynes).	

QCS

27. Durant la crise de 1929, aux États-Unis, les salaires réels des ouvriers ...	exact
a) ont baissé fortement, comme les prix.	
b) ont baissé légèrement, car leurs salaires ont chuté un peu plus vite que les prix (rigidité des prix à la baisse).	
c) ont augmenté légèrement, car les salaires ont reculé un peu moins vite que les prix (rigidité des salaires à la baisse).	

QCS

28. Le New Deal du président Roosevelt ...	exact
a) est un exemple de relance budgétaire massive, avec un déficit budgétaire dépassant 5% du PIB.	
b) est un exemple de relance budgétaire limitée, le déficit budgétaire ne dépassant pas 1,5% du PIB.	
c) est un contre-exemple de relance budgétaire, car le budget fédéral est resté équilibré de 1933 à 1939.	

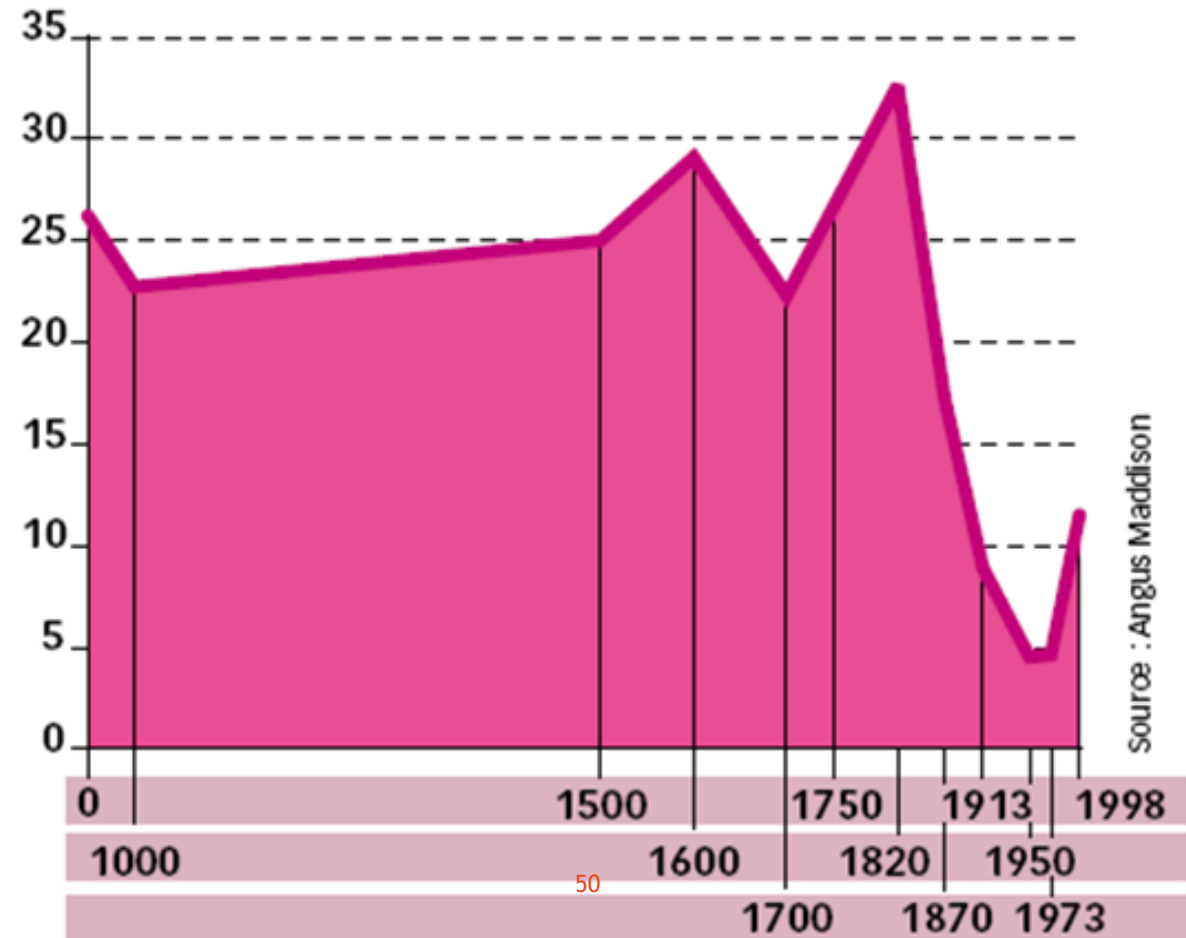
Questions à réponse à rédiger

29. Aux États-Unis, par quels mécanismes le krach boursier a-t-il provoqué une dépression économique et une déflation ? (4 points)
30. Par quels mécanismes la déflation, une fois enclenchée, entretient-elle la récession (ou la dépression) économique ? (3 points)
31. Expliquez le mécanisme de déflation par la dette (I. Fisher, 1933). (3 points)
32. Expliquez les ressorts (les moteurs) et les limites des Roaring Twenties aux États-Unis. (4 points)

► C. Le réveil chinois après 1978

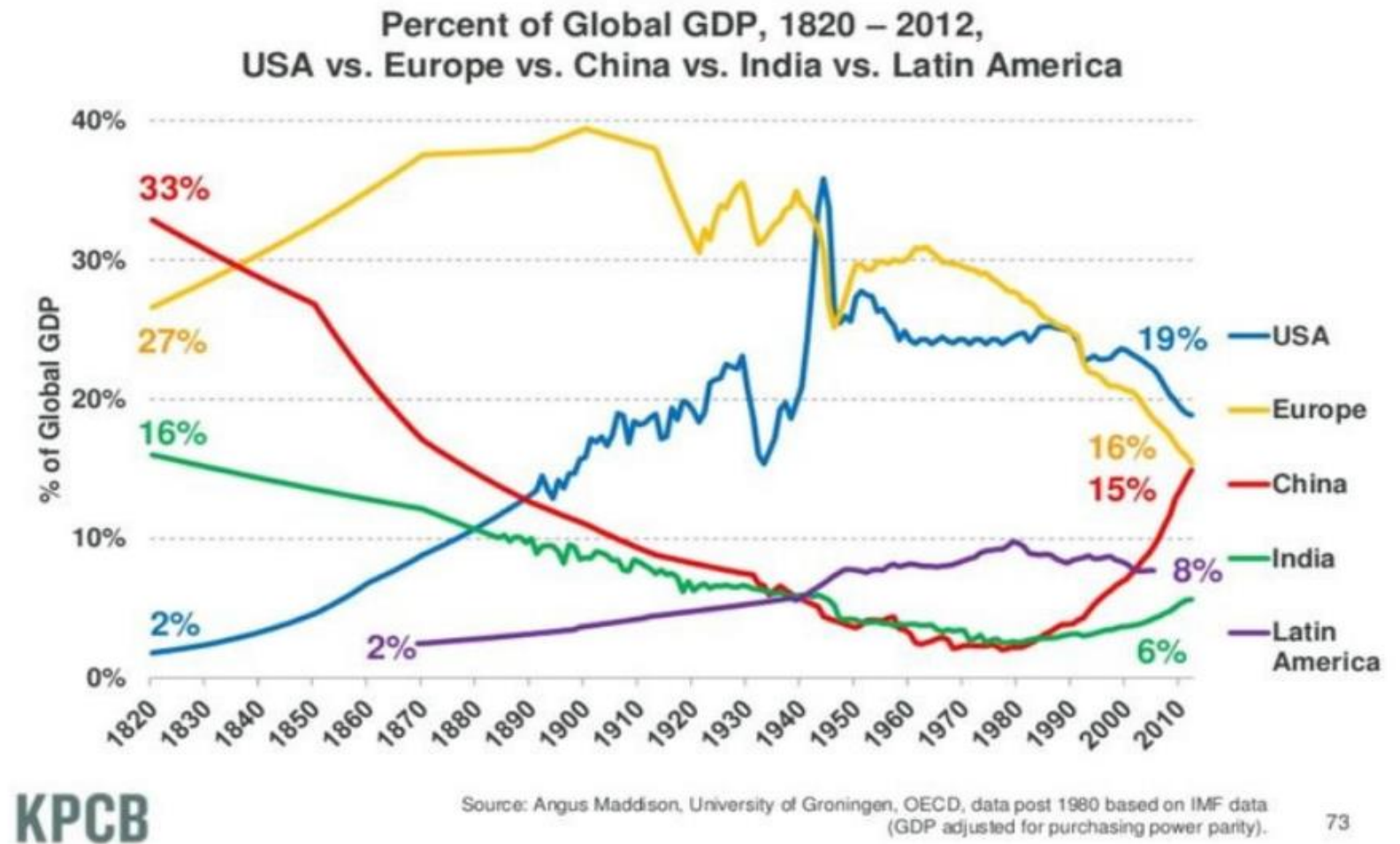
- Un long sommeil :
des institutions longtemps
défavorables à la croissance

Document 61 : Part du PIB chinois dans le PIB mondial



Document 62 :

En 2023 17,7%,
et USA 27,0%
Mais en PPA,
18,8% - 33% et
USA 14,9% - 26,8%
dépassés
en 2016
(OCDE - FMI)



- Après 1976, passage au **libéralisme économique**, sans **libéralisme politique**
- Un **décollage** extrêmement rapide : de 1978 à 2022, un PIB réel multiplié par 14,7 (+ 6,3% de croissance par an en moyenne), et par 11 pour le PIB réel par habitant (+ 5,6% par an). La Chine est désormais un **pays à « revenu intermédiaire »** (Banque mondiale). Les plus aisés et une vaste classe moyenne (300 à 400 millions d'habitants ?) vivent avec des standards qui se rapprochent du mode de vie « occidental », mais le revenu moyen par habitant ne représente que 28% de celui des États-Unis, 40% de celui de la France (Banque mondiale, 2022).

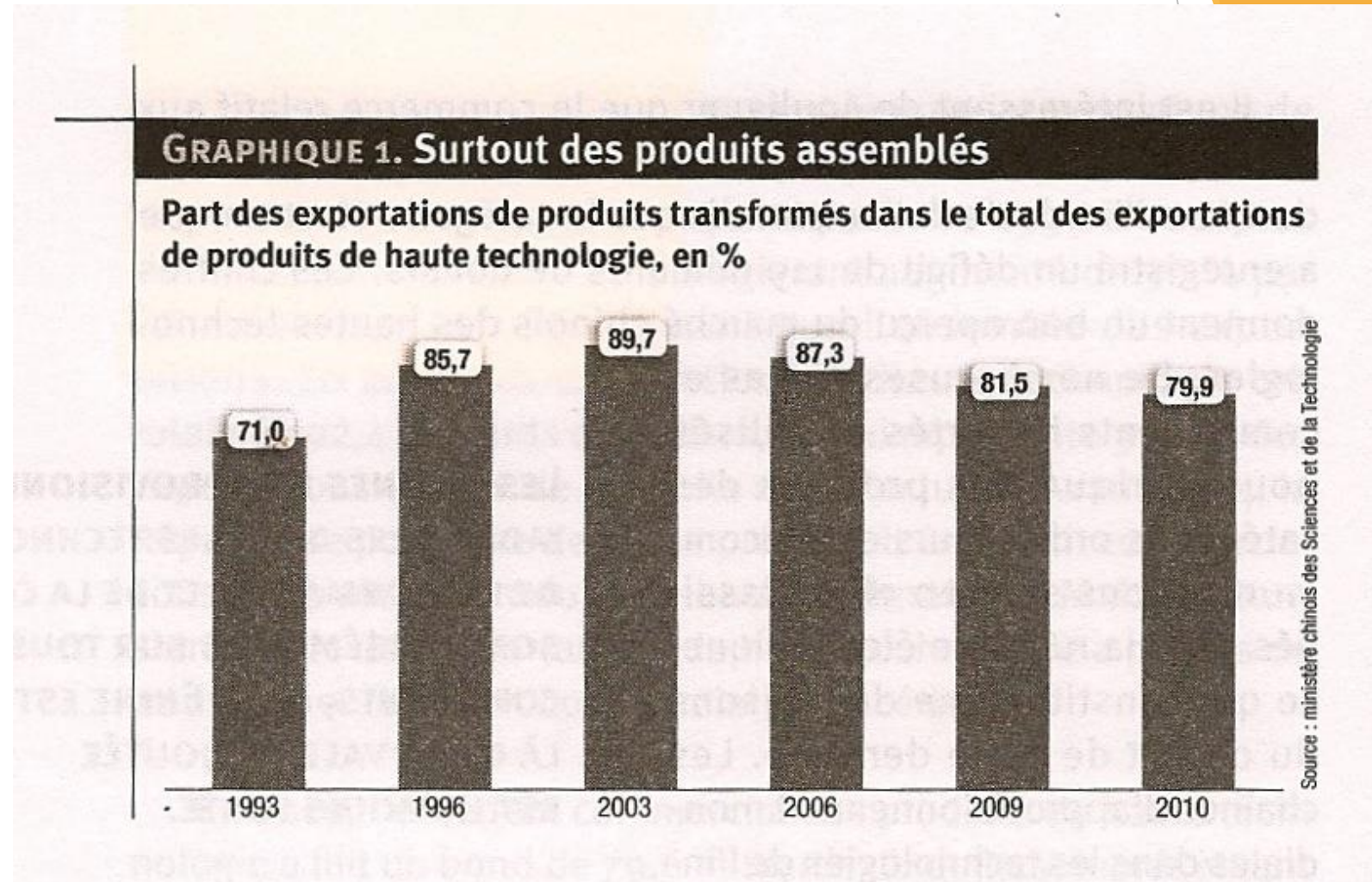
- Les mécanismes de la croissance chinoise :

- * **Les facteurs d'offre**

Un **développement « en vol d'oies sauvages »** (Kaname Akamatsu, 1935), avec **remontée de filières** et **transferts de technologies** intenses (*reverse engineering* et *joint ventures* 50/50) ; un **rattrapage technologique** massif (électronique, informatique, téléphonie, C919 commercialisé en 2023, train CRH380 en 2010, voiture électrique, ...) grâce à un taux d'investissement soutenu (document 16).

Un « **commerce de transformation** » comme préalable aux remontées de filière plus complètes : du made in China au made by China (Huawei, Laboubou, ...).

Document 63 :



Document 64 :

TABEAU 1. Les exportations chinoises de haute technologie par domaines, en 2010

Technologies	Exportations		Importations		Balance commerciale
	En milliards de dollars	En %	En milliards de dollars	En %	En milliards de dollars
Ordinateurs et télécoms	356,0	72,3 %	93,7	22,7 %	262,3
Sciences de la vie	13,9	2,8 %	11,7	2,8 %	2,2
Electronique	77,5	15,7 %	196,2	47,5 %	- 118,7
Produits manufacturés sophistiqués	7,7	1,6 %	34,9	8,5 %	- 27,2
Aérospatiale	3,5	0,7 %	34,9	8,5 %	- 31,4
Optoélectronique	28,6	5,8 %	52,3	12,7 %	- 23,7
Biotechnologie	0,4	0,1 %	0,4	0,1 %	0,0
Matériaux	4,4	0,9 %	5,8	1,4 %	- 1,4
Autres	0,4	0,1 %	0,9	0,2 %	- 0,5
Total	492,3	100 %	412,7	100 %	79,6

Source : ministère chinois des Sciences et de la Technologie

* Les facteurs de demande

Un modèle de **croissance extravertie**, où la croissance est tirée par la **demande extérieure**, c'est-à-dire par **l'excédent commercial**, qui est fondé sur et qui alimente ensuite un taux d'investissement très élevé (document 16) pour bâtir « l'usine du monde ».

$$Y = C + I + G + (X - M)$$

i**M**portation de technologies pour élever la productivité des firmes ; + **IDE** entrants pour accélérer les transferts de technologie

e**X**portations favorisées (bas salaires, monnaie relativement faible), l'excédent commercial permettant des profits et un taux d'investissement élevés ainsi que le développement de l'État et des infrastructures.

- Après 2012, fin de la période de croissance exceptionnelle (+7,3% de PIB réel par an entre 1978 et 2012, +3,8% sur 2012-2022) et nouveaux défis :

→ (1) Le début de la fin du rattrapage technologique : la Chine a rejoint la **frontière technologique** dans de nombreux domaines.

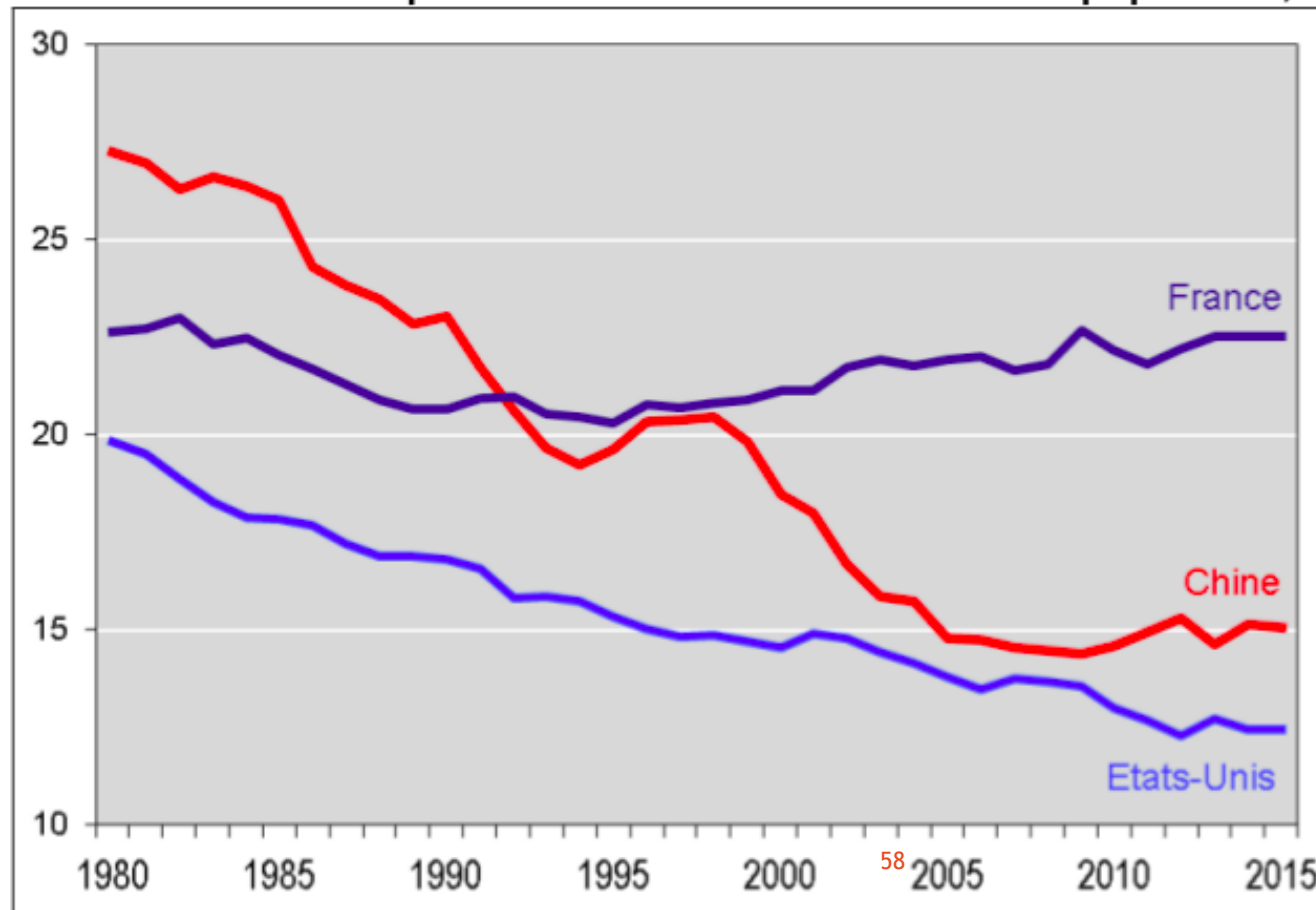
→ (2) Le **réservoir de main d'œuvre bon marché** se tarit : l'exode rural a eu lieu en bonne partie (**Mingong**), les revendications salariales se multiplient même si les salaires ouvriers restent bas.

(3) Une explosion des **inégalités** (fin des **Danwei**), un taux de chômage officiel

Document 65 :

(4) Désormais,
un pays à revenu
intermédiaire face
au défi de
l'activation du
« **moteur intérieur** »

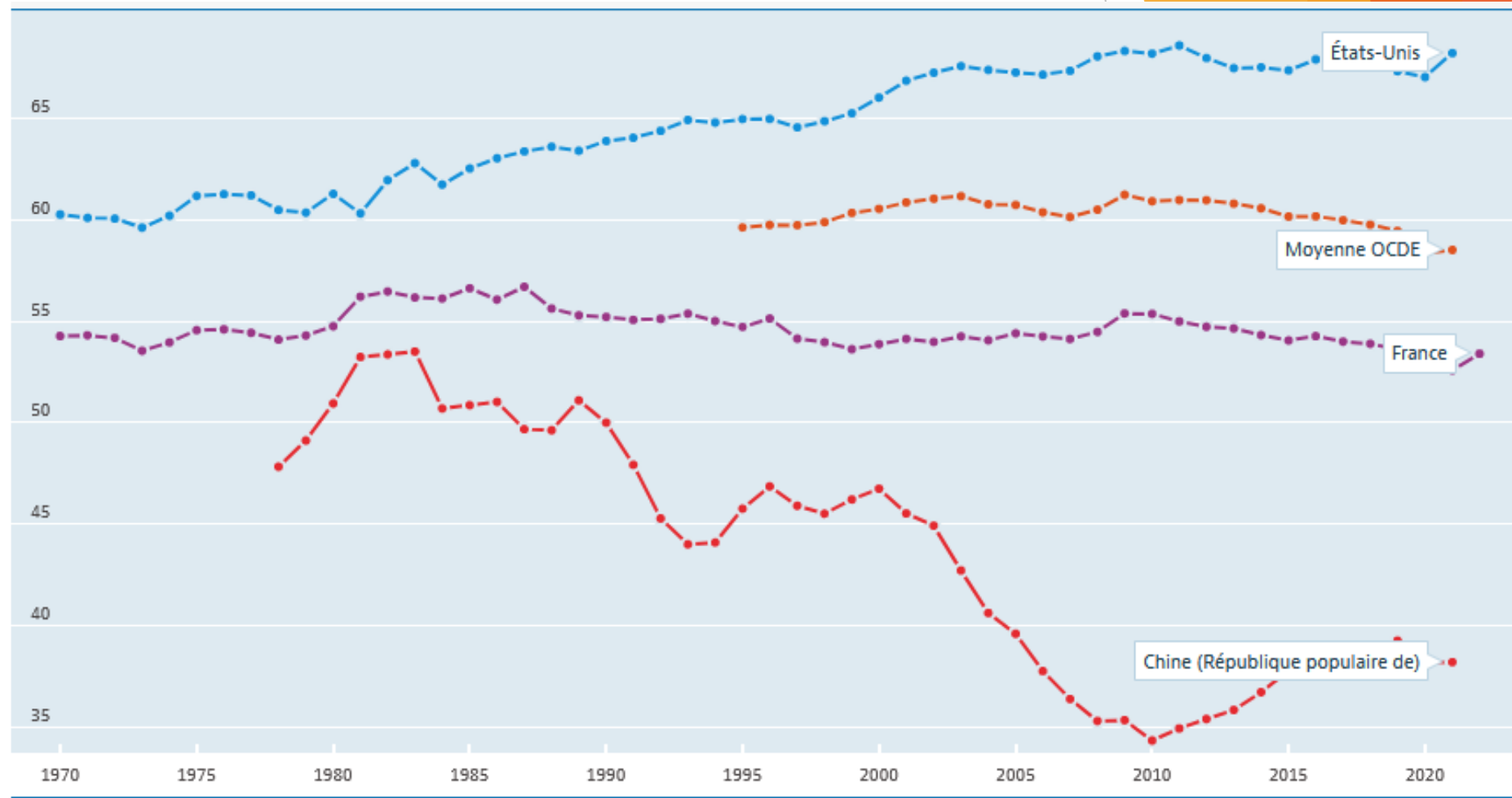
Part du revenu national qui revient à la moitié inférieure de la population, en %



Source : Alvaredo F., Chancel L., Piketty T., Saez E. et Zucman G. (2017).

Document 66

Dépenses de consommation finale des ménages en % du PIB, de 1970 à 2022



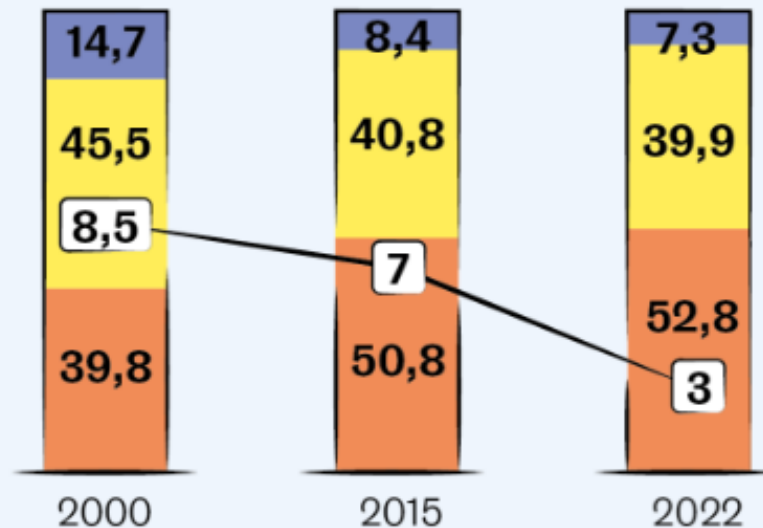
Source : <https://data.oecd.org/fr/hha/depenses-des-menages.htm>

Document 67 :

L'économie chinoise ralentit et se tourne vers le secteur tertiaire

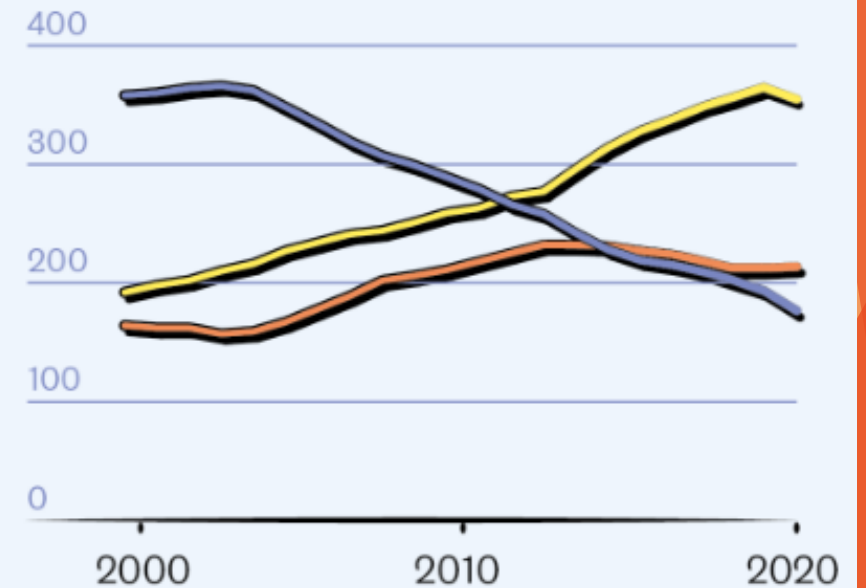
Part de chaque secteur dans le PIB de la Chine, en %

■ Agriculture ■ Industrie ■ Services
□ Croissance économique chinoise



Evolution de l'emploi total en Chine par secteur, en millions

— Primaire — Secondaire — Tertiaire



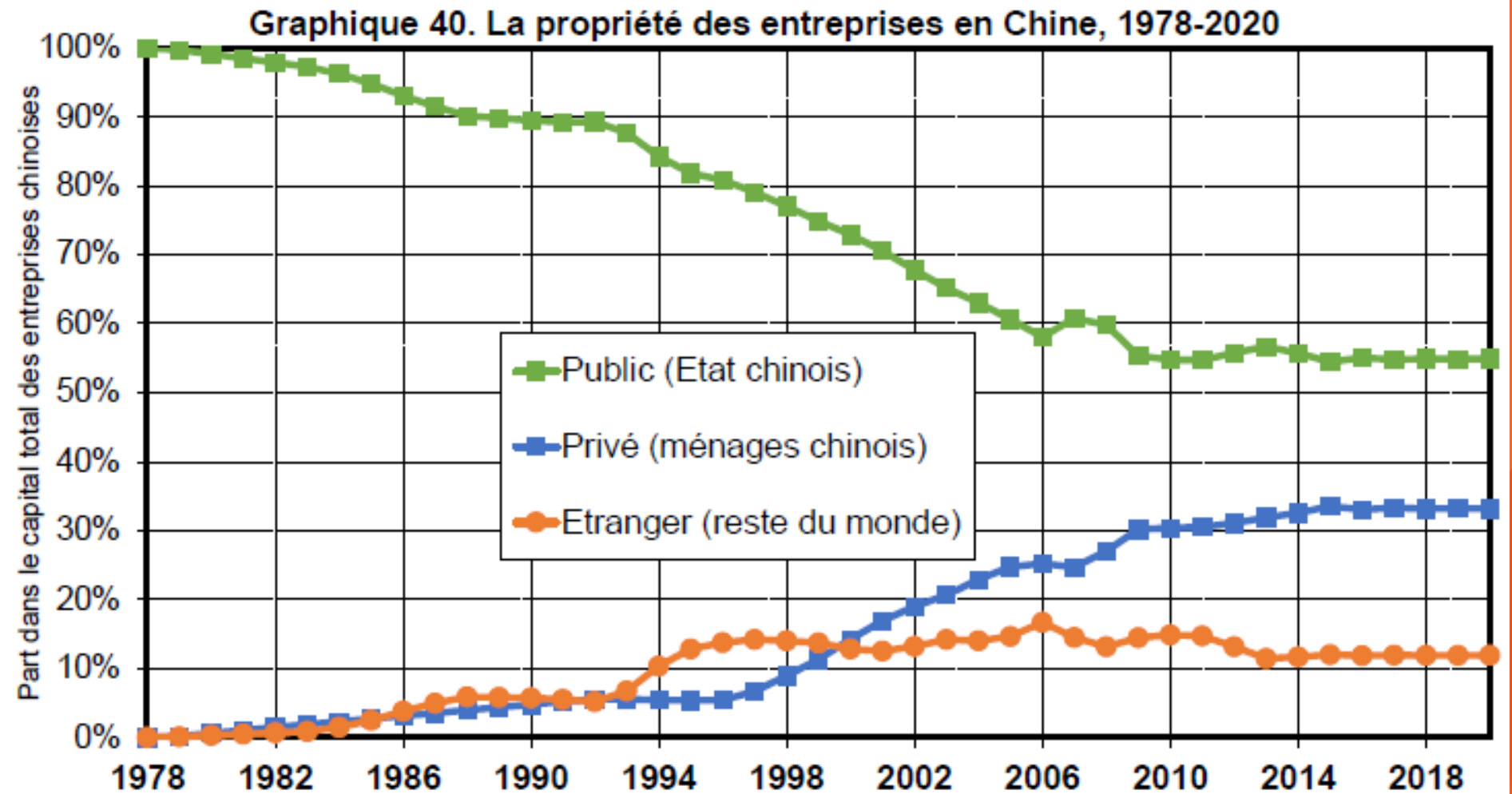
Source : *En Chine, le chômage de masse chez les jeunes embarrasse Pékin*, Le Monde, 22 octobre 2023

(5) Les limites d'un modèle de croissance :

- un modèle de **croissance extravertie** vulnérable aux **crises de débouchés** (2008-9, 2019-21, tarifs Trump)
- un capitalisme libéralisé mais aussi toujours en partie **centralisé**, « **capitalisme bureaucratique** » (cf poids des entreprises publiques, contrôle sur la Banque centrale)
- un **modèle social** sous-développé qui stérilise les hausses (modérées) de salaires (taux d'épargne des ménages supérieur à 20% du revenu) ; **salaires minima** fixés par les provinces ou les villes et non par l'État central.

Document 68 :

Source :
Piketty, 2021



- une croissance acquise largement à crédit (dette totale : plus de 300% du PIB en 2023 ; sans compter celles des institutions financières ...officielles, hors **shadow banking**)

D'où des **entreprises « zombies »**, une bulle probable sur les prix immobiliers, un système financier menacé d'instabilité.

Depuis l'été 2023, le gouvernement chinois a suspendu les statistiques du chômage des jeunes (21,3% en juin 2023, peut-être davantage : 46,5% selon l'étude d'une professeure d'économie de Pékin, article censuré dès sa publication).

6) Un pays qui vieillit rapidement.

En résumé, des difficultés économiques, sociales et politiques paradoxalement proches de celles des pays capitalistes avancés.

► Conclusions

1. Historiquement, **la croissance économique du capitalisme est irrégulière**, alternant âges d'or et crises (ex : « grande dépression » de 1876-1896). La **régulation marchande**, supposée conduire à l'équilibre se révèle, dans les faits, **instable**.

En effet, la mécanique de diffusion des gains de productivité peut se gripper en raison d'interactions entre variables (principalement entre composantes de la demande globale, à court et à moyen terme, J.M. **Keynes**), notamment du fait d'un **déséquilibre** interne durable dans la **répartition salaires-profits**.

Elle peut aussi être percutée par des **chocs externes** (choc pétrolier, choc climatique, pandémie, guerres).

2. Aujourd'hui, la régulation néolibérale du capitalisme s'avère **incapable de tenir la « promesse » du progrès économique et social pour tous (croissance inclusive)** et de réaliser la transition écologique. D'où des tensions sociales et politiques : **dissensus** croissant, recherche de boucs émissaires.

Ce mode de régulation n'est **pas résilient** : il ne peut surmonter seul les crises (y compris celles qu'il engendre), il a besoin du soutien actif des gouvernements en cas de choc (cf 2008-9, 2019-2021).

Une rentabilité élevée du capital est-elle soutenable à terme (financièrement, physiquement) ? Risque d'un **capitalisme risquophile** (créer des urgences pour préserver le système en place).

- 3. Certaines leçons ont toutefois été tirées** des crises majeures : après 2008, le sauvetage du système bancaire a évité un **credit crunch** ; en Allemagne, le **Kurzarbeit** (2009-2011) a évité les licenciements, et il a été repris en France après 2019 (**APLD, activité partielle de longue durée**, 2019-2021) et ailleurs, évitant une flambée du chômage ; tandis qu'en réponse à la crise du covid19, le « **quoi qu'il en coûte** » (2019-2021) a soutenu l'offre et la demande (soutien direct aux ménages et aux entreprises, relances budgétaires).